



JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 15, n°1 — Hiver 2026



DOSSIER UNE RECHERCHE LOCALE CRÉATIVE

10 à 19

NOUVEAU

Des acheteurs cherchent une propriété comme la vôtre :
Appelez-nous pour savoir combien ils sont prêts à vous offrir.
514 570-4444



EN MANCHETTE



Immigration

Les contrecoups
du PEQ

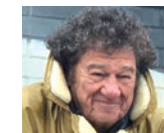
4



Politique

Le bilan
de Bouazzi

6



Charlebois

Revenir à
Ahuntsic

20

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER	10
CULTURE	20
HISTOIRE	22
JEUNESSE	23
NATURE	25
D'ICI ET D'AILLEURS	26
SPORTS	27
ORNITHOLOGIE	29
PETITS VOISINS	30

Impliquez-vous, 
devenez membre !

Impliquez-vous, 
annoncez-vous !



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca



AHUNTSIC-CARTIERVILLE
Pour
l'environnement

Les effets pervers de la concentration de la richesse



Isabelle **Quentin**

Directrice générale,
Éditrice

Les inégalités de richesse sont bien plus importantes que les inégalités de revenus. Vous avez bien lu.

C'est ainsi que s'amorce le rapport du Comité extraordinaire du G20 d'experts indépendants sur les inégalités mondiales, dirigé par le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz, datant de novembre 2025. Édifiant.

Le saviez-vous ? À l'échelle mondiale, entre 2000 et 2024, les plus riches (1 %) ont accaparé 41 % de toutes les nouvelles richesses, contre seulement 1 % pour la moitié la plus pauvre, soit 50 % de l'humanité.

Quelques points saillants

Les inégalités, nous dit ce rapport, constituent l'un des problèmes les plus urgents dans le monde d'aujourd'hui, générant de nombreux autres problèmes dans les économies, les sociétés et les politiques. Elles :

- rendent la vie des gens plus précaire, ce qui suscite un sentiment d'injustice, engendrant frustration et ressentiment ;

- nuisent à la cohésion sociale et politique, érodent la confiance des citoyens envers les autorités et les institutions ;
- entraînent instabilité politique, perte de confiance dans la démocratie, recrudescence des conflits et désintérêt pour la coopération internationale ;
- affectent également notre capacité à relever des défis planétaires.

La bonne nouvelle

La bonne nouvelle, y lit-on, c'est que ces inégalités sont un choix politique et que les tendances négatives peuvent être renversées. Par exemple, on y apprend qu'au sein des pays, il existe une marge de manœuvre considérable pour élaborer des stratégies visant à modifier les modes de répartition et de redistribution du revenu national par le biais de politiques fiscales et budgétaires, afin d'atténuer les inégalités générées par les forces du marché. Entre autres, passer à une fiscalité plus directe des personnes fortunées et des entreprises.

Ah oui ? Nos politiques peuvent vraiment y faire quelque chose ? À la veille de nouvelles élections au Québec, rappelons-nous d'ouvrir cette discussion.

Au Québec

Il y a quelques jours, le 4 février, un webinaire organisé par l'Observatoire des inégalités, en préparation de l'événement Rétisser le filet social pour réduire les inégalités, qui se tiendra le 14 avril prochain au marché Bonsecours à Montréal, nous apprenait que :

- au Québec, 20 % des plus riches détiennent près des 2/3 de la richesse avec une croissance de leur revenu de plus 50 % entre 2020 et 2024 ;
- ici comme ailleurs, la classe moyenne se fragmente, s'affaiblit et peine à satisfaire ses besoins de base, comme l'alimentation et le logement.

À Ahuntsic-Cartierville

Chez nous, la fracture économique entre les ménages nantis et précaires s'agrandit, s'aggrave. En 2021, au strict niveau des revenus (pas des actifs : maisons, terrains, placements, etc.) :

- 4 % des mieux nantis gagnaient plus de 200 000 \$;
- 20 % des nantis gagnaient plus de 100 000 \$;
- 16 % des plus pauvres touchaient moins de 16 000 \$.

Les demandes auprès de banques alimentaires (SNAC, Œuvres des samaritains, CACI, La corbeille, etc.) explosent, et elles desservent de plus en plus de ménages et de familles où les deux parents travaillent. Enfin, vous l'aurez constaté, de plus en plus d'itinérants sont tout simplement des gens qui ne trouvent pas de logement accessible.

L'heure est à la solidarité et à l'audace politique.

Nos bienfaiteurs

En 2025, 494 membres et donateurs ont contribué à notre campagne.

Soulignons aussi la générosité des œuvres Marie-Anne Lavallée en soutien au développement de notre nouveau site, et de la Fondation du Grand Montréal en reconnaissance de la qualité de notre journalisme communautaire. En tout, ce sont 40 345 \$ qui contribuent à notre fonctionnement et à notre développement. Du fond du cœur, merci.



La classe moyenne s'appauvrit, loin derrière les plus nantis.

Montage : Composition assistée / JDV

MEMBRE Oui Non

DON Oui Non

Cotisation : 20 \$

Montant : _____ \$

Prénom* : _____

Nom* : _____

Courriel* : _____

Téléphone* : _____

Adresse* : _____

Code postal* : _____

Afficher votre nom sur la liste des donateurs*

Oui Non

Joindre votre chèque au coupon et envoyer à :

Journaldesvoisins.com, 10294A, Grande Allée, Montréal (QC) H3L 2M1



En ligne :

Devenez membre ou renouvelez votre adhésion



[bit.ly / JDVmembres](https://bit.ly/JDVmembres)

Contribuez à notre expansion



[bit.ly / JDVdons](https://bit.ly/JDVdons)

Un reçu fiscal sera délivré

L'avenir s'élabore aussi à Ahuntsic-Cartierville



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Il n'y a pas de mégacentres de recherche. Il n'y a pas de labos de science-fiction non plus. On ne croise nulle part des geeks en trottinettes électriques zigzaguant au milieu des robots.

Pourtant, à Ahuntsic-Cartierville, on patente, un peu partout, un petit bout d'avenir. À échelle humaine, dans des lieux ordinaires. Un hôpital où des malades attendent trop longtemps. Un cégep où des jeunes usent leurs Converse. Voire une entreprise qui tient plus de l'atelier d'artisan que de la jeune pousse bientôt cotée en bourse.

En explorant les secteurs d'innovation dans le quartier, nous avons été agréablement surpris.

des airs de laboratoire au quotidien

Au CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, plus de 600 projets de recherche avancent en même temps. Ils sont portés par pas moins de 250 chercheurs et chercheuses

qui développent de nouveaux outils dans des établissements comme l'Hôpital du Sacré-Cœur. Ils améliorent les conditions des patients quand ils ne sauvent pas carrément des vies.

Au collège Ahuntsic, les idées circulent d'une salle de classe à un labo. Généralement pour résoudre des problèmes très concrets, souvent rapportés par quelqu'un du milieu. On innove sur la matière et pour l'esprit.

Dans le secteur Chabanel, on essaie de dompter le gaspillage. On veut éviter que des tonnes de toile industrielle finissent dans un centre d'enfouissement. Ce n'est pas de la science qui fait la une des journaux. Ce n'est pas forcément une trouvaille qui collectionne les mentions « j'aime » sur les réseaux sociaux. C'est une innovation de proximité, patiente, utile, et parfois un peu ingrate.

À Ahuntsic-Cartierville, on fabrique l'avenir par petites touches, à travers des collaborations entre profs, entrepreneurs, soignants, chercheurs et citoyens.

On est loin des grandes annonces en conférence de presse, mais très près des vies réelles. Une personne comprend un peu mieux sa maladie grâce à un outil numérique. Une entrepreneure transforme des déchets industriels en objets utiles. Un étudiant apprivoise l'IA sans anxiété. Ce sont de petites victoires qui passent inaperçues, mais qui contribuent à changer, par de minuscules traits, l'image d'un monde à faire.

Et si, finalement, c'était cela, la vraie modernité? Vouloir prendre une place dans cette manière de s'attaquer concrètement aux problèmes pour mieux les apprivoiser.

Ahuntsic-Cartierville n'est peut-être pas une « ville intelligente » vendue comme telle, mais l'arrondissement a souvent des airs de laboratoire du quotidien. C'est un endroit où l'innovation cherche à rendre la vie ordinaire plus soutenable, un peu moins injuste, et plus intelligente.



Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
FRANÇOIS BEAUREGARD, vice-président
MATHIEU DUBORD, trésorier
PIERRE FOISY, secrétaire
LUCIE PILOTE, administratrice
PASCAL DESLAURIERS, administrateur
MARIE GRENON, administratrice
ISABELLE QUENTIN, éditrice

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
CAROLINA VILLAMEDIANA, adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
BENOÎT DOSSEH, journaliste
CLARENCE BAYET, journaliste stagiaire

Collaborateurs :

ÉMILIE FORGET-KLEIN
JACQUES LEBLEU
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
XAVIER CADIEUX
ERIKA LAURENDEAU ECHAVARRIA
ANNE MARIE PARENT

Production :

YVAN BÉLISLE, graphiste
ÉVELYNE DESHAIES, graphiste
SOLUDOC, révision

Impression :

TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :

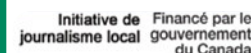
POSTES CANADA

Dépôt légal :

BNQ ISBN / ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité » (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



Photo de la Une. ThisIsEngineering pour Pixabay

Les conséquences du nouveau programme d'immigration



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

La suppression du Programme de l'expérience québécoise (PEQ) suscite la grogne chez les travailleurs issus de l'immigration et candidats au PEQ, chez les entrepreneurs faisant appel à eux, et chez les responsables de plusieurs organismes.

Qui sont ces immigrants menacés de perdre la chance d'obtenir un Certificat de sélection du Québec (CSQ) et d'ainsi avoir éventuellement accès à la résidence permanente ?

Ce sont des personnes qui ont tout quitté pour s'installer au Québec et qui sont ici depuis plusieurs années. Elles ont souvent été recrutées à travers des missions du gouvernement à l'étranger pour pallier un manque de main-d'œuvre dans un secteur particulier – que l'on pense aux infirmières et aux médecins, par exemple. Elles parlent français, ont un employeur établi au Québec, et participent à la vie communautaire.

Les conséquences

Les entreprises de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville sont elles aussi touchées par ces changements et sont inquiètes.

Philippe Gagnon, vice-président, opérations canadiennes, à Attraction, témoigne des problèmes que ce changement provoque dans l'entreprise. La main-d'œuvre d'Attraction est composée à 50 % de travailleurs détenant un permis de travail fermé qu'il ne sera pas possible de renouveler l'échéance venue. « Ils sont au Québec depuis quatre ou cinq ans, ils ont fait venir leur famille, les enfants vont à l'école. Nous les avons formés et ils suivent des cours de français. On souhaitait qu'ils puissent avoir accès à la résidence permanente en passant par le PEQ », nous dit Philippe.

Ariane Dijould, responsable des ressources humaines à La bête à pain,

confirme que la disparition du PEQ cause des problèmes pour certains employés. Elle ajoute toutefois que la liste des professions acceptées pour l'obtention d'un permis de travail nécessite une mise à jour urgente par les gouvernements. Cette liste ne correspond pas aux besoins des petites et moyennes entreprises, car l'exigence d'un salaire de 35 \$ de l'heure ou encore le manque d'analyse différenciée du taux de chômage dans ce type d'emploi fait en sorte qu'il n'est pas possible d'obtenir un permis de travail.

Le PEQ

Le PEQ permettait à des travailleurs parlant français et ayant deux ans d'expérience sur le marché du travail au Québec, ainsi qu'aux étudiants ayant fait leurs études au Québec, de présenter une demande d'obtention d'un Certificat de sélection du Québec s'ils respectaient les critères de sélection du PEQ.

Le gouvernement du Québec, désireux de diminuer le nombre d'immigrants, a mis en place un nouveau programme, le Programme de sélection des travailleurs qualifiés (PSTQ).

Le PSTQ

Les critères pour être invité à faire une demande au PSTQ sont beaucoup plus sévères. Il s'agit d'un système de pointage. Plus vous obtenez de points, plus vos chances sont grandes de recevoir une invitation à

on souhaitait
qu'ils puissent
avoir accès à
la résidence
permanente en
passant par le PEQ



Les immigrants et candidats au PEQ ont la désagréable impression d'être assis entre deux chaises.

Illustration : a1951891919 sur Pixabay

faire une demande d'immigration. Les critères varient selon les secteurs d'emploi.

Certains de ces critères font beaucoup jaser, celui de l'âge et de la scolarité, entre autres. Le niveau de scolarité fait aussi grimper le pointage, ce qui nuit au recrutement de travailleurs dans les domaines comme la restauration ou le textile. Ceux-ci n'obtiendront pas le nombre de points suffisant même s'ils sont francisés et s'ils ont un travail stable.

Un des grands désavantages du PSTQ est l'imprévisibilité. Avec le PEQ, il y avait une quasi-certitude d'obtenir un CSQ. Le PSTQ laisse les gens dans l'incertitude quant à la possibilité d'être invité. Les invitations sont faites par le gouvernement selon les besoins en main-d'œuvre qu'il a définis. Par exemple, si le gouvernement veut inviter les 100 ingénieurs ayant les meilleurs résultats, vous ne pouvez savoir où vous vous trouvez sur la liste ni si vos chances sont bonnes.

Les appuis

Des organismes tels l'Union des municipalités du Québec, la Fédération des chambres de commerce et le Conseil central du Montréal métropolitain, de même que les élus de plusieurs municipalités, les partis d'opposition à l'Assemblée nationale, la Table

régionale des élus municipaux du Bas-Saint-Laurent et les chambres de commerce, réclament à l'unanimité une clause de droits acquis (dite « grand-père ») pour surseoir à l'application du changement du PEQ vers le PSTQ pour les immigrants déjà installés. Le fait de devoir recommencer les démarches et de ne pas savoir s'il y a une chance qu'on les invite à postuler crée un sentiment d'insécurité chez les immigrants.

La position gouvernementale

Le ministre de l'Immigration, Jean-François Roberge, répète sur toutes les tribunes qu'il n'est pas question de clause de droits acquis pour les personnes déjà installées au Québec. Le ministre affirme aussi que le PEQ donnait accès à la citoyenneté canadienne, ce qui n'est pas le cas. Le PEQ donnait accès au CSQ, qui permettait un accès facilité, mais non automatique à la citoyenneté.

Depuis la création du PEQ, les admissions tournent autour de 20 000 personnes par année. Lorsque le ministre parle de 550 000 immigrants présents sur le territoire québécois, il inclut toutes les catégories d'immigration (demandeurs d'asile, travailleurs temporaires, étudiants, etc.). Un très petit nombre de ces personnes sont admissibles au programme.

Une hausse de la taxe locale qui pique



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Avec une hausse médiane de 3,9 % de son taux de taxation résidentielle, Ahuntsic-Cartierville se situe dans la moyenne montréalaise des 19 arrondissements. Mais pour ce qui est de sa taxe locale, l'arrondissement se hisse dans le top cinq des administrations ayant le plus augmenté leur part. Cela se verra bien évidemment dans l'avis d'imposition (communément appelé « compte de taxes »).

« On aurait pu faire autrement, mais il aurait fallu puiser dans la réserve pour une troisième fois », admet Maude Théroix-Séguin, la nouvelle mairesse de l'arrondissement, en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV). Selon elle, l'ancienne administration a effacé son déficit en puisant dans

la réserve, rien de moins – chose qu'elle refuse de refaire.

« Le budget qu'on m'a présenté en arrivant était en déficit d'un demi-million, confie-t-elle. Lors des deux exercices financiers précédents, l'arrondissement avait pris dans la réserve un million de dollars au total. Mais piger dans la réserve, c'est comme utiliser sa marge de crédit hypothécaire pour payer son épicerie. » Elle assure qu'elle préfère quant à elle préserver ce matelas financier pour faire face à d'éventuelles urgences. « La façon responsable de gérer un budget consiste à commencer par dégager une petite marge de manœuvre », pense-t-elle.

À titre de rappel, la hausse moyenne des taxes à Ahuntsic-Cartierville en 2024 était de 5,1 %, et de 2 % en 2025, année électorale.

La grosse hausse

En 2026, la taxe locale grimpe globalement de 10,7 %. Toutefois, cet ajustement ne pèse que pour 0,5 % sur l'ensemble de l'avis d'imposition. Il reste qu'Ahuntsic-Cartierville rejoint les arrondissements qui appliquent des hausses locales corsées, essentiellement

Combien cela coûte-t-il ?

Voici des exemples de calculs selon les hausses de taxes annoncées.

Hausse par catégorie d'immeuble :

- Unifamilial : 3,6 %
- Condominium : 5 %
- Multiple de 2 à 5 logements : 3 %
- Six logements et plus : 5 %
- Résidence unifamiliale. Valeur : 832 977 \$. Taxes en 2025 : 5229 \$. Taxes en 2026 : 5417 \$, soit +187 \$.
- Condominium. Valeur : 390 537 \$. Taxes en 2025 : 2419 \$. Taxes en 2026 : 2540 \$, soit + 120 \$.

Rappelons que cette année marque le dépôt d'un nouveau rôle d'évaluation foncière, le document officiel qui fixe la valeur imposable des immeubles pour les trois prochaines années et qui sert de base de calcul des taxes municipales. Presque toutes les propriétés connaissent une variation de valeur. Pour connaître l'évolution (hausse ou baisse) de votre bien selon les estimations de la Ville de Montréal, consultez ce rôle en ligne sur montreal.ca/evaluationfonciere.



Malgré une hausse importante de la taxe locale, l'augmentation de l'avis d'imposition demeure modérée à Ahuntsic-Cartierville. Photo : Amine Esseghir / JDV

la hausse moyenne des taxes à Ahuntsic-Cartierville en 2024 était de 5,1 %, et de 2 % en 2025, année électorale

ceux dirigés par Projet Montréal, où la hausse sur la douloureuse franchit même le cap des 20 % à Verdun ainsi qu'à Rosemont-La Petite-Patrie.

Toutefois, les secteurs sous l'égide d'Ensemble Montréal ne sont pas en reste. La taxe locale devrait croître en moyenne de 4,5 % dans les 10 arrondissements tenus par le parti de la mairesse, dépassant ainsi le seuil de l'inflation. On pourrait dire qu'à 3,9 %, l'arrondissement échappe à la flambée. « Ces 3,9 % sont composés de 3,4 % de la Ville, puis

des 10 % de l'arrondissement. La taxe locale ne représente qu'une toute petite partie de notre compte de taxes », explique Maude, dont l'argument reste également, dans ce cas, d'éviter de puiser dans la réserve.

Elle affirme vouloir commencer avec un budget en équilibre, même si ses grandes orientations financières avaient été esquissées par l'administration précédente. « Nous sommes arrivés le 3 novembre, et nous devons présenter un budget avant la fin du mois. Il serait faux de dire que c'est notre budget. » C'est le budget qui sera présenté à la fin de l'année 2026 qui sera le premier à être entièrement élaboré par la nouvelle administration.

Avant de dresser le portrait du prochain exercice financier, la mairesse assure vouloir connaître les structures de dépenses dans les moindres détails. « Avec la directrice d'arrondissement, je veux examiner toutes les lignes de ce budget. Nous passerons à travers tout et nous veillerons à ne pas toucher aux services aux citoyens ; il y a certainement un moyen plus efficace de faire des économies. »

Bouazzi quitte l'Assemblée, pas la politique



Amine Esseghir

Journaliste IJL

On n'a pas fini d'entendre Haroun Bouazzi. Même s'il ne se représente pas aux élections, le député provincial de Maurice-Richard ne compte pas abandonner la politique pour autant. Dans une rare entrevue où il fait le bilan de son mandat, il explique aussi pourquoi il souhaite continuer à agir ailleurs qu'à l'Assemblée nationale.

C'est un nouveau départ qui attend M. Bouazzi à partir de l'automne, lequel lui permettra certainement d'être plus présent pour ses proches. «Oui, je vais m'occuper de ma famille. C'est vrai. J'ai un garçon qui a six ans et demi», confie-t-il au *Journal des voisins* (JDV).

Cela étant, sa décision de jeter l'éponge est aussi née d'une réflexion profonde après trois ans de politique parlementaire. Dans la longue lettre, publiée sur les réseaux sociaux, annonçant qu'il terminerait son mandat sans se représenter aux élections, quelques éléments de réponse surgissent. «Je me suis demandé, ces derniers mois, où je pourrais être le plus utile dans ce contexte», écrit-il. Ce contexte, c'est d'abord celui d'une conjoncture internationale empreinte de ce qu'il qualifie de «montée du fascisme». Puis un climat politique national marqué par des adversaires «qui défendent farouchement l'ordre établi».

«Retrouver une pleine liberté de parole, y compris à l'intérieur de Québec solidaire sans aucune restriction, je pense que c'est quelque chose de très utile dans le tournant historique que nous sommes en train de vivre», dit-il aussi au JDV. Les partis politiques vivent avec beaucoup de restrictions, selon lui. Des conditions qui l'ont poussé à revoir l'efficacité de son action. Il assure

néanmoins qu'il croit toujours à l'utilité des partis politiques. «Je ne suis pas devenu anarchiste tout d'un coup», précise-t-il.

Entre comforts et malaises

Depuis qu'il a été élu, il estime par ailleurs qu'il n'a pas été en opposition avec la ligne de parti de Québec solidaire. Quand il était en désaccord avec sa formation politique, il ne s'exprimait tout simplement pas.

L'Assemblée nationale est un espace toxique, où tout ce que je dis à mon fils de six ans de ne pas faire – mentir, manipuler, intimider – fait partie du quotidien

Sur une note plus personnelle, M. Bouazzi décrit un milieu politique pour le moins troublant. «L'Assemblée nationale est un espace toxique, où tout ce que je dis à mon fils de six ans de ne pas faire – mentir, manipuler, intimider – fait partie du quotidien», affirme-t-il. Il croit qu'on ne peut pas être heureux dans un contexte comme celui de l'institution parlementaire.

Toutefois, il affirme s'être senti à sa place durant les trois années de mandat qui



Le journaliste du JDV en entrevue avec Haroun Bouazzi.
Photo : Courtoisie Bureau du député de Maurice-Richard

Une femme pour QS

Ce sera une femme qui portera les couleurs de Québec solidaire dans Maurice-Richard. C'est la décision du parti de présenter des femmes dans les circonscriptions afin de rétablir la parité au sein du caucus. Sa successeuse n'est pas encore connue, et il y aura probablement une investiture dans la circonscription. «Je sais que plusieurs personnes réfléchissent à se présenter», dit-il au JDV. Par ailleurs, le comité de coordination local de QS à Ahuntsic se porterait bien et se préparerait surtout à organiser cette investiture.

viennent de s'écouler. Il a pu exprimer ses points de vue, ses analyses et ses critiques, et il a défendu des causes devant les autres élus. «J'ai mené de grosses luttes, et j'estime qu'elles valaient toutes le coup d'être engagées. Il y en a un certain nombre qu'on a gagné. Et d'autres qui se sont moins bien passées.»

Quel que soit le secteur où il se retrouvera – il est toujours en réflexion à ce sujet –, il maintient qu'il continuera de mener des combats politiques. «Ma vie a un sens politique continu», résume-t-il. Avant d'être député, Haroun a été coprésident de l'Association des musulmans et des Arabes pour la laïcité au Québec (AMAL-Québec). Avant cela, il s'était engagé pour exiger

du Canada le gel des avoirs des dirigeants tunisiens liés à la dictature de Ben Ali. Il avait également travaillé avec le gouvernement Couillard pour la mise en place de politiques de lutte contre l'islamophobie. «De toute façon, je ne saurais pas faire autre chose. Je suis engagé en politique depuis 40 ans.»

 **CLINIQUE DENTAIRE**
Dr Jean-Pierre Tabah

Dr Jean-Pierre Tabah, DMD
514 303-3368 | dentiste@drtabah.com

9150, boul. de l'Acadie, # 205, Montréal (Qc) H4N 2T2

Un bilan

Haroun Bouazzi a tenté de faire un bilan objectif de ses trois ans comme député.

Sur le plan local, il cite le travail mené pour maintenir en place les organismes du centre communautaire de Solidarité Ahuntsic, sur la rue Laverdure. Le propriétaire, le Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM), souhaitait reprendre cette ancienne école pour en faire un centre de francisation pour adultes.

« On a quand même travaillé fort. On a arrêté des ministres dans les ascenseurs pour leur donner des dossiers en mains propres », raconte-t-il. Une démarche insistante pour faire jouer tous les rouages, même si, au bout du compte, c'est une décision de justice qui a assuré le maintien des organismes communautaires dans leurs locaux.

« Il y avait un arbitrage à faire, et c'est normalement le travail des ministres », observe M. Bouazzi. Dans son jugement, le tribunal a d'ailleurs souligné qu'il se trouvait dans une situation inconfortable : « À cet égard, il ne revient pas au pouvoir judiciaire de s'attribuer la difficile tâche d'identifier un ordre de collocation des priorités sociétales. »

Haroun mentionne aussi son insistance à l'égard des travaux de réfection de l'école Sophie-Barat. En ce qui concerne le développement du site Louvain, il aurait en outre souhaité que les coopératives d'habitation qu'il a défendues obtiennent des terrains. Il rappelle enfin qu'il a été cosignataire, avec les élus des autres paliers de gouvernement, d'une lettre adressée à Hydro-Québec visant à soutenir l'aménagement d'une promenade riveraine le long de la rivière des Prairies dans le cadre du grand chantier que l'entreprise doit mener pour renforcer un mur de soutènement en rive.

JOUEZ DE LA MAISON !
SOUTENEZ VOTRE RADIO COMMUNAUTAIRE !

Cartes de jeux **10,00 \$**
 18 ans et plus

B I N G
 de **RADIO CIBL 101.5**

3 5 0 0 \$

EN PRIX À CHAQUE DIMANCHE
ÉCOUTEZ-NOUS À LA RADIO
 OU EN LIGNE À
 CIBL1015.COM HÉLIX CANAL 615
 VIDÉOTRON CANAL 574 BELL CANAL 959

DIMANCHE **DÈS 13H00**

DÉTAILS POUR LES DIFFÉRENTS POINTS DE VENTE
 DES LIVRETS AU CIBL1015.COM

**AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE
 FRANCOPHONE DE MONTRÉAL INC.**

Desjardins
 Caisse d'économie solidaire

LIC20307034422



Célébrer son anniversaire chez **PACINI**, c'est toujours spécial!

Obtenir un rabais équivalent à son âge, c'est sympa, non ? À 62 ans, c'est 62 % de rabais. Et pour un enfant de 12 ans et moins qui commande un menu enfant, c'est gratuit.

Réservez dès maintenant !

PACINI

MARCHÉ CENTRAL

1031, RUE DU MARCHÉ CENTRAL
 514-316-7303



Rivière des Prairies : vue dégagée, accès bouché ?



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Si tout se déroule comme prévu, les derniers travaux de renforcement du mur de soutènement en amont du barrage Simon-Sicard débuteront en 2027. Hydro-Québec promet un mur végétalisé qui n'obstrue plus la vue. Toutefois, le projet ne semble pas répondre pleinement au souhait du Comité citoyen de la promenade du Sault, qui plaide pour une promenade riveraine le long du mur.

Long de 1,3 km, le mur retient la berge de la rivière des Prairies en amont du barrage. Les réparations partielles réalisées en 2018 doivent être complétées pour respecter la *Loi sur la sécurité des barrages* et prolonger la durée de vie de l'ouvrage. Comme lors de la première phase, un remblai de pierres massives stabilisera la structure.

« Nous cherchons à atteindre un équilibre optimal entre les considérations sociales, environnementales, patrimoniales, techniques, financières et de sécurité, et à instaurer les mesures d'atténuation les plus appropriées », a indiqué Alain Paquette, conseiller en relation avec le milieu à Hydro-Québec, en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Hydro-Québec prévoit déjà l'abaissement des monticules de roches actuels derrière le site de Fort-Lorette et la résidence Berthiaume-Du Tremblay, dans le cadre du prochain chantier de stabilisation du mur. Le Comité citoyen de la promenade du Sault, dans une lettre adressée au JDV, réagit à cette présentation du projet en saluant la décision d'Hydro-Québec : « Les promeneurs, notamment les personnes en fauteuil roulant, les



Remblai du mur de soutènement en amont du barrage Simon-Sicard. Photo : Archives / JDV

enfants et les gens assis, n'auront plus la vue obstruée sur le plan d'eau de la rivière. »

Reste la question de la promenade riveraine réclamée par le quartier. Les images de synthèse présentées en 2022, montrant de grandes marches descendant

vers l'eau, ne sont plus d'actualité. Cette solution prévoyait des gradins permettant de descendre et de s'asseoir au bord de l'eau. « Ce qu'on a dit à ce moment-là, ce qu'on retenait, effectivement, c'était la famille des variantes en enrochement, mais

avec un enrochement en palier », précise Yannick Chevrier-Bédard, cheffe de projet à Hydro-Québec.

L'approche retenue privilégie désormais un remblai végétalisé et naturel, une première pour Hydro-Québec en milieu urbain.

Consensus historique

En 2020, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville et Hydro-Québec avaient mis sur pied une table de travail réunissant citoyens et organismes. Les participants avaient conclu unanimement à la mise en place d'un sentier piétonnier riverain, continu et universellement accessible.

Ce projet a été appuyé, en 2023, par les élus des différents paliers de gouvernement, qui ont demandé dans une lettre commune qu'il soit réalisé en collaboration avec Hydro-Québec afin d'optimiser l'utilisation des fonds publics.

Cette solution doit réduire les îlots de chaleur, préserver la vue sur l'eau en limitant la hauteur des enrochements, et protéger, autant que possible, les arbres en rive et les milieux naturels.

«Les blocs de béton ont malheureusement des hauteurs de plus de 60 cm. Quand on arrive à cette hauteur, cela nous oblige à respecter le code du bâtiment. Donc, automatiquement, on devait mettre des clôtures», explique M^{me} Chevrier-Bédard. Or, clôtures et blocs massifs auraient éloigné le public de la rive, à l'encontre des attentes exprimées.

Insatisfaction

Le comité de la promenade déplore ce qu'il considère comme une volte-face de la société d'État concernant l'aménagement en paliers. «Le rapprochement physique avec la rivière répond parfaitement au besoin criant d'accès public aux berges, notamment au parc Louis-Hébert et au site de Fort-Lorette, appelés à devenir de véritables fenêtres ouvertes sur le paysage», assure-il, rappelant qu'un enrochement similaire a été réalisé par la Ville de Montréal au parc Nicolas-Viel.

La justification actuelle est jugée discutable par le comité, notamment en ce qui concerne la hauteur des paliers. «La hauteur idéale pour s'asseoir se situe en deçà de 45 cm et ne nécessite pas de garde-corps», souligne-t-il. À ses yeux, le nouveau projet permettra au public de regarder la rivière, mais sans vraiment s'en approcher. «La nouvelle mouture du projet présenté par Hydro-Québec est un remblai où l'humain n'est pas mis au centre des préoccupations», croit-il.

HydroQuébec a dit réserver 1,2 million de dollars dans le budget du projet pour financer des initiatives aux abords de l'eau,

en complément des efforts de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville et de la Ville de Montréal. Mais le comité estime que l'aménagement de la promenade riveraine, réclamée depuis des années, n'est pas réellement pris en compte et craint que la réfection de l'infrastructure de l'émissaire Curotte – un dispositif de déversement qui rejette eaux pluviales et surverses dans la rivière – n'engloutisse la majeure partie du 1,2 million.

la nouvelle
mouture est
un remblai où
l'humain n'est
pas mis au
centre des
préoccupations

«Nous souhaitons que la société d'État démontre la volonté sincère de collaborer avec ses partenaires afin de concrétiser la promenade riveraine à l'occasion des travaux à venir sur le mur de soutènement», écrit le comité. Il s'agit, selon lui, d'une opportunité unique à saisir au bénéfice de la population.

Chose certaine, personne ne semble vouloir se retrouver devant un mur de roches infranchissable le long de la rivière. «En raison de tous les échanges qu'on a eus avec le milieu, ce qu'on a retenu, c'est que les gens veulent avoir une certaine proximité avec la rivière», assure l'ingénieure Chevrier-Bédard.



Consacrer cœur et âme
à chaque patient, depuis 100 ans.

Joignez votre cœur au nôtre.
Donnez au fondationhscm.org



À votre service !

ANDRÉ A. MORIN
DÉPUTÉ DE L'ACADIE

- andre-a.morin.acad@assnat.qc.ca
- 514-337-4278
- 1600, blvd Henri-Bourassa O.
Bureau 540, Montréal (Qc)
H3M 3E2

Les rendez-vous citoyens sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Recherche

L'avenir s'élabore aussi à Ahuntsic-Cartierville

18 mars 2026 — 18 h 45 à 20 h 30

Lounge du 1 Chabanel

- **Chantale Nunes**,
professeure de biologie et responsable du projet d'infrastructure aquaponique au collège Bois-de-Boulogne
- **Chantal Bernatchez**,
M. Sc. A., ingénieure, cofondatrice et vice-présidente d'Iso-Protek
- **Dr Lawrence Leroux**,
anesthésiologiste, Hôpital du Sacré-Cœur



Le JDV s'est penché sur la question.

Des experts partageront leur analyse de ce dossier lors d'une discussion animée par le *Journal des Voisins*.

Une période de questions sera ensuite ouverte à tous.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges!



Inscrivez-vous gratuitement sur Eventbrite à *Rendez-vous citoyens* ou balayez ce code QR :

 Lounge de 1 Chabanel —
9310, boulevard Saint-Laurent, 10e étage.

 Accessibilité totale pour les personnes à mobilité réduite.

 Autobus 55 et 146.

 Stationnement dans la rue.



Commotion cérébrale et troubles émotionnels



Benoît Dosseh

Journaliste

Un test d'odorat à la suite d'un traumatisme craniocérébral permettrait de réduire le risque de problèmes émotionnels à long terme.

Le traumatisme craniocérébral (TCC) est l'une des causes les plus importantes d'un trouble de l'odorat, fait remarquer le professeur Johannes Frasnelli, chercheur à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. En effet, près de 25 % des personnes qui ont un trouble olfactif ont reçu un coup à la tête, le risque de trouble étant plus grand en cas de coup à l'arrière, à l'avant ou sur les côtés plutôt que sur la tête. « Dans les 24 heures qui suivent une commotion, la plupart des gens ont une réduction de l'odorat, mais ils n'en ont pas conscience », confie le chercheur.

Or, les régions du cerveau impliquées dans le traitement de l'information olfactive sont étroitement liées à celles associées aux émotions, notamment à l'anxiété et à la dépression, de même qu'aux souvenirs. En testant l'odorat dans les jours et les semaines suivant une commotion cérébrale, le professeur en neuroanatomie a d'ailleurs observé que les personnes présentant une atteinte olfactive en phase aiguë semblaient plus à risque de développer ultérieurement des symptômes anxieux ou dépressifs.

Affiner le réflexe du diagnostic

Une personne victime d'une commotion ou d'un traumatisme craniocérébral ne fait pas nécessairement le lien entre l'altération olfactive qui s'ensuit et un éventuel trouble émotionnel. De plus, en dépit des avancées réalisées dans le traitement neurologique d'un TCC, la perte de l'odorat n'est pas toujours prise en compte dans le réflexe du diagnostic.

À travers ses études et leur vulgarisation, Johannes Frasnelli souhaite que le corps

médical ait la présence d'esprit de faire un examen de l'odorat après un traumatisme craniocérébral, l'évaluation de la perte totale (anosmie) ou partielle (hyposmie) de l'odorat pouvant servir d'indicateur de trouble émotionnel.

Sa suggestion s'avère nécessaire dans la mesure où ses études ont permis de mettre en lumière deux cas de figure selon le moment où se fait le test de l'odorat. Les tests réalisés dans les 24 heures suivant une commotion ont révélé que les personnes ayant un problème d'odorat aigu présentaient, un an plus tard, plus de symptômes de dépression ou d'anxiété. Dans le cas des patients testés dans les 30 jours, il s'est avéré que ceux dont l'odorat était altéré présentaient des problèmes émotionnels à long terme six mois et plus après l'événement.

Lorsqu'une altération olfactive résulte d'une commotion, le test de l'odorat agirait comme un marqueur précoce, un « drapeau rouge » permettant au praticien d'être à l'affût d'éventuels troubles et, le cas échéant, d'orienter le patient à temps vers les bonnes ressources.

Pour aller plus loin

Grâce à l'intelligence artificielle, le professeur Frasnelli et son équipe ont accès à une base de données plus importante que jamais pour leurs études. Cette « révolution » leur permet de réaliser des analyses plus complexes. Toutefois, certains facteurs limitent leurs progrès, notamment le manque de groupes témoins, essentiels pour comparer les résultats observés. À cette fin, l'équipe cible des personnes dont la perte d'odorat n'a pas de lien avec un TCC et des personnes

qui n'ont ni perdu l'odorat ni subi une commotion – des groupes qui ne sont pas évidents à trouver, indique le chercheur.

Une donnée du gouvernement québécois sur la commotion cérébrale souligne que plus de 45 000 personnes ont consulté à l'urgence ou en cabinet médical pour ce diagnostic en 2019, un nombre en croissance constante depuis 2008. Même bénin, un traumatisme craniocérébral ne doit pas être pris à la légère, car il pourrait être à l'origine de troubles psycho-



Les commotions cérébrales, l'odorat et la santé mentale sont au cœur des recherches du professeur Johannes Frasnelli.
Photo : Courtoisie CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal

logiques plus importants, insiste Johannes Frasnelli. ■■■

L'OLFACTION DANS LE CERVEAU

• Bulbe olfactif

Cortex olfactif

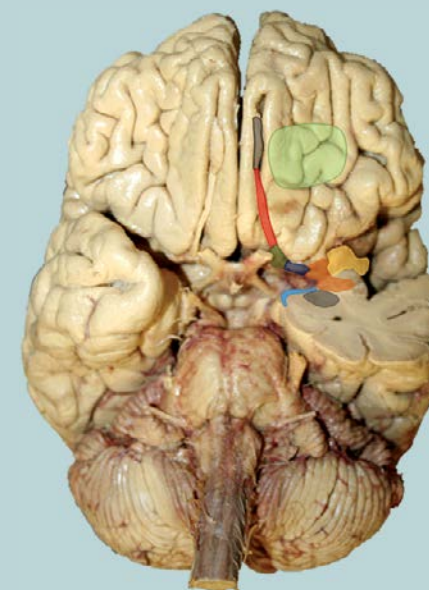
• Cortex piriforme

• Amygdale

• Cortex entorhinal

• Cortex orbitofrontal

• Cortex insulaire



Sous-jacentes, les régions du cerveau responsables du traitement des odeurs.
Photo : Courtoisie CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal

L'aquaponie, un projet rassembleur



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Une infrastructure aquaponique a élu domicile au collège Bois-de-Boulogne. Cette recherche dans le domaine de l'innovation sociale est soutenue par le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie.

L'objectif d'une telle recherche est d'intégrer une démarche scientifique dans le cadre des activités pédagogiques et de mettre en lumière l'importance d'une augmentation de l'autonomie alimentaire.

« En 20 ans d'enseignement, c'est la première fois que je vois l'émerveillement dans les yeux des étudiants ; c'est un projet rassembleur », affirme Chantale Nunes, professeure de biologie et responsable du projet. Elle explique que le processus qui consiste à planter des graines dans la terre pour ensuite transférer un plant dans le système et observer les résultats les fascine. Les étudiants cognent à la porte du laboratoire pour savoir comment ils peuvent participer, tant l'intérêt est présent.

L'aquaponie, c'est quoi au juste ?

L'aquaponie est la symbiose entre l'hydroculture et l'aquaculture. Cela implique donc la culture de végétaux jumelée avec l'élevage de poissons. Les quatre bassins installés dans le laboratoire sont pleins de petits tilapias, une espèce robuste qui permet d'améliorer le système et de démontrer qu'il est possible de faire l'élevage de poissons de cette façon.

L'eau contenant les déjections et la nourriture non consommée par les poissons doit être transformée en matière inorganique, par des bactéries, pour que les plantes puissent l'utiliser.

L'ammoniaque de l'urine se trouve en grande quantité dans les piscicultures habituelles. On doit renouveler l'eau régulièrement. L'ammoniaque se retrouve alors dans l'environnement et devient source de pollution. En aquaponie, des bactéries permettent de revaloriser cette eau.

Un 1^{er} groupe de bactéries transforme le tout en matière organique et en minéraux ; un 2^e groupe transforme l'ammoniaque en nitrite ; puis, un 3^e groupe transforme le nitrite en nitrate, la forme d'azote que les plantes aiment le plus.

Le système permet de récupérer 99 % de l'eau.

Une partie de l'eau sert à la culture verticale de laitues et fines herbes, et une autre partie est dirigée vers des bacs remplis de billes de terre cuite dans lesquels on fait la culture hors sol de plantes ayant un système racinaire plus important, tel les haricots ou les poivrons.

en 20 ans
d'enseignement,
c'est la première
fois que je vois
l'émerveillement
dans les yeux
des étudiants

Pourquoi le tilapia

L'utilisation du tilapia pour cette recherche a comme objectif d'optimiser le système avec des poissons robustes



Les appareils nécessaires à la purification de l'eau. Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

qui peuvent tolérer des changements sans affecter leur santé et qui grandissent rapidement.

« Au Québec, selon un règlement vétuste, le tilapia n'est pas un poisson que l'on peut élever, car il n'a pas une grande valeur économique et il possède une mauvaise réputation. En revanche, on en importe d'un peu partout sans connaître les conditions d'élevage », souligne la professeure. L'élevage du tilapia est permis ailleurs au Canada.

L'avenir

Le club d'entrepreneuriat, un volet parascolaire du collège, développe un plan d'affaires pour éventuellement vendre les végétaux produits et utiliser les profits réalisés pour redonner à la communauté en soutenant la sécurité alimentaire.

Les activités du prochain camp de jour et les visites du laboratoire permettront d'informer les participants sur la possibilité d'un système alimentaire plus durable. Le lien établi entre les consommateurs et la production d'aliments permet de conscientiser les gens à l'importance d'une diminution des gaz à effet de serre et du gaspillage alimentaire, ainsi qu'à l'importance de la qualité des aliments.

La vision

Il y a 48 collèges au Québec, et une mise à l'échelle est facilement applicable pour répandre l'expérience de l'aquaponie, selon la professeure. Cela pourrait être l'occasion



Des haricots poussant dans des billes de terre cuite. Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV



Une illustration du système de culture aquaponique.

Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

de mettre sur pied des formations pour les entreprises intéressées et de développer des compétences et une expertise au Québec.

Des changements au MAPAQ pour permettre l'élevage en milieu fermé du tilapia seraient un plus pour cette nouvelle façon de faire et permettraient de vendre des poissons à coût modique. Le but de tout ça étant de mieux soutenir le système alimentaire.



Les laitues résultant de la culture aquaponique du collège Bois-de-Boulogne. Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

Préservons
nos journaux,
préservons nos
communautés

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



Soludoc

AU-DELÀ DES MOTS BEYOND WORDS

Un cabinet multidisciplinaire spécialisé en traduction
et en adaptation de documents multilingues :
traduction, révision de textes, gestion terminologique
et édition électronique.

**À votre service depuis 20 ans au cœur
d'Ahuntsic-Cartierville !**

Soludoc.com • service@soludoc.com • 514-388-9652

Tout ce qu'il faut pour vos semis



à partir de
249

Sachet de semences
légumes ou fleurs



RABAIS 40%

539
~~8,99~~

Terreau de semis suprême
13,2L

10685849



RABAIS 15\$

5699
~~71,99~~

Lampe de croissance DEL
Minuterie réglable

11815057



RABAIS 40%

1359
~~15,99~~

Mini-serre 72 cellules
avec pastilles

10686207

PRIX EN VIGUEUR DU 12 AU 25 FÉVRIER 2026

RONA
MARCHAND PROPRIÉTAIRE

Major & Major

1540 Sauvé E, Montréal, QC H2C 2A7

514.389.3588

L'innovation cousue main



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Iso-Protek, une petite entreprise d'Ahuntsic, a su allier innovations économiques, sociales et environnementales.

L'écho des pas résonne dans le couloir désert de l'immense immeuble du secteur Chabanel. En ce vendredi soir de janvier, les lieux paraissent vides. Pourtant, les mains expertes des trois employés d'Iso-Protek s'affairent discrètement dans les deux salles qui leur servent d'atelier.

« En ce moment, on revalorise la toile du Stade olympique. On en fait des sacs de sport », annonce Chantal Bernatchez, cofondatrice et vice-présidente d'Iso-Protek. C'est avec des morceaux de la toile bleue intérieure, retirée en 2024 du toit de cette infrastructure emblématique de Montréal, que ces sacs ont été conçus.

Les quelques rouleaux encore inutilisés sont empilés sur une étagère, recouverts d'une fine poussière brunâtre accumulée depuis près de trente ans. Il faut d'abord les laver à la main avant de pouvoir découper et assembler les pièces. Le sac a fière allure. Il est estampillé de façon à rappeler l'origine de sa matière première.

Faire du neuf avec du vieux exige des réflexes aiguisés et une capacité constante à trouver des solutions. La toile présente parfois des trous : il faut alors imaginer le bon découpage pour optimiser chaque portion. On trouve aussi parfois des plis ou des rayures. Ce sont des blessures qui racontent l'histoire de la toile, et M^{me} Bernatchez nous dit les garder.

Au-delà du recyclage d'un matériau, les objets créés par Iso-Protek portent souvent la mémoire d'un passé qui parle à de nombreux Québécois et Canadiens.

Des bâches et des objets

Cela dit, Iso-Protek n'est pas née en transformant la toile du Stade olympique. Elle a débuté avec un autre matériau, destiné au transport de liquides alimentaires sensibles aux variations de température. « On donne une seconde vie à des bâches isothermes



Chantal Bernatchez, co-fondatrice et vice-présidente d'Iso-Protek avec des produits de son entreprise.

Photo : Amine Esseghir / JDV



Un sac de sport d'Iso-Protek fait à partir de la toile du Stade olympique.

Photo : Amine Esseghir / JDV

qui transportent le vin de la SAQ », explique simplement Chantal.

La Société des alcools du Québec est l'un des principaux fournisseurs de l'entreprise. Mais, au départ, c'est Nestlé qui expédiait par bateau, dans des bâches installées à l'intérieur de conteneurs maritimes, des eaux pétillantes à embouteiller au Québec. Ces bâches, fabriquée par BT-pack, était destinées à l'enfouissement. « Elles étaient jetées après un seul usage, ce qui n'avait aucun sens », regrette la cheffe d'entreprise.

l'économie circulaire en Afrique, c'est un mode de survie, ce n'est pas une idée d'entreprise

La toile de ces bâches, qui fait un peu plus de 111 mètres carrés (1200 pieds carrés) pour un conteneur maritime de 40 pieds, est d'une grande qualité et d'une robustesse presque à toute épreuve. Une véritable mine d'or pour cette jeune entreprise : les clients affluaient au plus fort de la pandémie pour les produits conçus à partir de ces bâches.

« Tandis que les Fermes Lufa manquaient de pochettes thermiques isolantes pour livrer leurs repas [alors que la livraison à domicile se développait], la SAQ ne savait pas quoi faire de ces bâches. Nous sommes nés dans ce contexte-là », raconte M^{me} Bernatchez.

Grâce à la fabrication de pochettes, sacs à main, glacières, boîtes à lunch et autres articles — comme des toiles de protection pour VR — 12 000 bâches ont à ce jour été détournées de l'enfouissement. « Une quarantaine d'accessoires peuvent être récupérés sur chaque bâche isotherme, et servent à la fabrication de sacs ou d'autres produits », dit la vice-présidente d'Iso-Protek. Elle énumère fermetures à glissière, cordes, élastiques, curseurs... « Il y a même des aimants sur ces bâches pour les maintenir aux parois des conteneurs, lesquels coûtent 8 \$ pièce neufs », relève Chantal — un composant qui sert à fabriquer des systèmes de fermeture pour leurs produits.

Débrouille circulaire

L'entreprise doit beaucoup à l'imagination et à l'ingéniosité de son autre vice-président, Rasmané F. Ouedraogo — Raso pour ses amis —, conjoint de M^{me} Bernatchez. Originaire du Burkina Faso, il apporte un savoir-faire singulier lorsqu'il s'agit de transformer un déchet en objet.

Car, s'il est une chose difficile à Iso-Protek, c'est l'automatisation : donner une nouvelle vocation à une matière promise à la décharge ou à l'enfouissement demande une grande créativité et un sens aigu de la revalorisation.

M^{me} Bernatchez, alors étudiante en génie, est partie il y a plus de vingt ans en stage au Burkina Faso. Elle y a rencontré son conjoint et futur associé. C'est aussi là-bas que se sont révélés son esprit d'entreprise et sa passion pour l'économie circulaire. « L'économie circulaire, en Afrique, c'est un mode de survie, ce n'est pas une idée d'entreprise. Ici, on en fait un modèle d'affaires parce que nous vivons dans l'abondance, le luxe. Nous gaspillons énormément quand nous ne vivons pas dans un contexte de rareté ou de privation », explique-t-elle.

La flexibilité est également essentielle pour développer une entreprise dont le cœur de métier est la récupération. Iso-Protek conçoit et fabrique par exemple des coupe-vent et des sacs à dos à partir de morceaux de montgolfières ou de parachutes.

Au-delà de la dimension industrielle, l'entreprise se veut aussi un outil d'intégration. De jeunes neurodivergents d'une école spécialisée démontent les bâches dans le cadre d'un projet éducatif. Deux dames âgées viennent également quelques fois par semaine donner un coup de main à titre bénévole.

L'entreprise réalise actuellement l'essentiel de son chiffre d'affaires avec des produits de sociétés. Elle cherche aussi à développer une marque grand public, Rik-Ma, qui signifie « emmène-moi » dans une langue locale du Burkina Faso, et qui est déjà en vente en ligne. Attention : la demande est forte, il faut faire preuve de patience pour être livré. ■

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que **Robert Lanciault**, en son vivant domicilié au 228-10800 Millen, Montréal, H2C 0A3, Québec, est décédé à Montréal le 5 juin 2025.

Un inventaire des biens de sa succession a été dressé conformément à la loi (article 795 du Code civil du Québec) et peut être consulté par les personnes intéressées à l'adresse suivante : 8 Chemin Des Méandres, Saint Sauveur, Québec sur rendez-vous.

À Montréal, le 18 décembre 2025

André Lanciault, liquidateur

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que le 26 décembre 2025 a eu lieu la clôture de l'inventaire successoral de **Marguerite Declos Allard**, domiciliée au 10659 Péloquin, Montréal, H2C 2K4 et décédée le 27 août 2025. Cet inventaire peut être consulté par toute personne ayant un intérêt.

Longueuil, le 21 janvier 2026

Par Claudine Vallières, liquidatrice.

AVIS DE DISSOLUTION

Amicale des Anciens des frères des écoles Chrésiennes du Liban au Canada (AFLC)

Montréal le 27 janvier 2026.

Par la présente nous vous informons que la dite personne morale à but non lucratif (AFLC) est actuellement en processus de dissolution.

Source : Amicale des anciens des frères des écoles chrétiennes du Liban au Canada (AFLC)

AVIS DE DÉCES BERTRAND PARENT

Le 20 décembre 2025 est décédé **Bertrand Parent**, fils de Lionel Parent et de Marie Boissonneault, né à Amos, Abitibi, le 30 décembre 1938. Il était le frère de Marcel, Claude, Guy, Philippe, Daniel, Gilles et Diane. Sa nièce Anne Marie remercie le personnel bienveillant de la résidence Berthiaume-Du Tremblay.



L'OEUFORIE
matinale



L'OEUFORIE MATINALE
Déjeuners & Dîners

514-419-3922
391 Boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, QC, H3L 1P2

@restaurantoeuforiematinale

**Impliquez-
vous,
devenez
membre !**



**Impliquez-
vous,
annoncez-
vous !**



HATHA YOGA

sur tapis et sur chaise



avec

Michelle Décarie

professeure certifiée par la Fédération internationale de yoga,
la Fédération francophone de yoga et Yoga Alliance

Où

Centre Chiropratique Optimal d'Ahuntsic | 150, rue Fleury Ouest

Session hiver

20 janvier au 28 mars 2026

Session printemps

31 mars au 5 juin 2026

Yoga sur tapis

mardi 18h30 à 19h30
jeudi 12h00 à 13h00

Yoga sur chaise

vendredi 11h00 à 12h00

Tarif 200 \$

pour une session de 10 cours

Info

m.decarie60@gmail.com
514.684.9884

Ensemble, on écrit le Québec



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Impliquez-vous, devenez donateur! 

Étude sur la présence de biomarqueurs sanguins de la maladie d'Alzheimer en lien avec l'insomnie et la thérapie cognitivo-comportementale (TCCi)

LABORATOIRE D'ANDRÉE-ANN BARIL

CRITÈRES RECHERCHÉS :

- Avoir 55 ans et +
- Souffrir d'insomnie chronique
- Parler français couramment
- Être disponible pour plusieurs visites à l'Hôpital du Sacré-Coeur (et à l'UNF du CRIUGM)

Pour informations :

Courriel : recrutement.insomnie.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca
Téléphone : 514-338-2222 poste 3934



L'hygiène
qu'on ne jette plus par les fenêtres

-50%

sur l'achat de produits d'hygiène durables*

*couches lavables pour bébé, culottes d'entraînement, serviettes hygiéniques lavables, coupes menstruelles,...

Faites du bien à la planète et à votre porte-monnaie en **3 étapes !**

 1 Achetez vos produits à l'Escale verte

2 Remplissez le formulaire de subvention

3 Recevez votre remboursement

Retrouvez les boutiques **Escale verte**

📍 10416 rue Lajeunesse 📍 12225 rue Grenet

 Montréal 

EN ACHETANT SUR FLEURY OUEST,
je soutiens ma communauté!

Un message de vos commerçants et professionnels de Fleury Ouest,
de Saint-Laurent à Meilleur!



Montréal 

Ahuntsic-Cartierville
Montréal 

 Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

quartierflo.com



Le District Central, de l'effort de guerre au prestige de la mode

De l'effort de guerre à la mode montréalaise, la Société de développement commercial (SDC) District Central met en lumière deux chapitres marquants de son histoire grâce à l'installation de nouveaux panneaux historiques visant à renforcer l'identité et la mémoire du territoire.

« Ce ne sont vraiment pas toutes les nouvelles personnes qui travaillent et qui habitent dans le quartier qui connaissent sa riche histoire manufacturière, et, pour nous, c'était important de la mettre en valeur, affirme Hélène Veilleux, directrice générale de la SDC District Central. Les panneaux signalétiques – qui sont magnifiques ! – sont une bonne façon de rendre ce patrimoine accessible à toutes et à tous. »

En effet, avant l'installation du panneau historique, lorsqu'on sirotait un café au Barista, au 111, rue de Louvain Ouest, on pouvait très bien ne pas savoir que le terrain vacant tout près avait déjà été l'hôte d'un maillon essentiel de l'effort de guerre au pays.

Plus précisément, c'est la manufacture de munitions Montreal Works, construite par Defence Industries Limited, au 9500, boulevard Saint-Laurent, qui a commencé ses opérations en 1943 pour soutenir la participation canadienne à la Seconde Guerre mondiale. Près de 3000 femmes ont travaillé dans l'usine, et un arrêt de tramway a été aménagé à proximité pour faciliter leur transport matin et soir.

Après 1946, le complexe militaire a été récupéré par l'industrie manufacturière et a accueilli notamment un atelier de métaux en feuilles, une entreprise de traitement du cuir et des manufactures de vêtements. Avec le déplacement progressif de l'industrie textile à l'étranger, lié à la mondialisation, l'édifice a finalement été petit à petit abandonné, puis démoli en 2016.

Cité de la mode

Dans les années 1990, une grande partie des manufactures de vêtements ont été délocalisées vers des pays où la main-d'œuvre était bon marché. Pourtant, plusieurs entreprises locales ont su transformer cette réalité en occasion d'affaires. « Elles ne se contentent pas de résister, elles s'adaptent, innovent et réaffirment leur pertinence, affirme Hélène Veilleux. Car se vêtir demeure un besoin essentiel, et ici, dans le District Central, la culture du textile et de la mode fait partie intégrante de notre ADN. »



Panneau historique racontant l'histoire du terrain vacant, installé à l'été 2025 puis retiré pour la saison hivernale, au 111, rue de Louvain Ouest. Photo: Emilie Delorme

Il était donc absolument essentiel pour la SDC District Central de créer un panneau sur le thème de la Cité de la mode, devant le 555, rue Chabanel Ouest. L'industrie du vêtement s'y est installée à partir des années 1960 après avoir été concentrée d'abord au centre-ville, puis dans le Mile-End. Plusieurs bâtiments industriels y ont été construits, dont le 555, en 1983, sur la rue Chabanel Ouest, devenue la plaque tournante de la mode montréalaise. Il accueille de nombreuses entreprises émergentes et établies, comme Simon Chang, Mackage et Rudsak. Aujourd'hui, l'édifice est un pôle commercial mixte accueillant également des entreprises technologiques et de design.

Le travail de recherche et de consultation pour créer les panneaux historiques a été réalisé par la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville et Passerelles.



Défilé de mode au 555, rue Chabanel Ouest en 2000. Photo: Courtoisie Eyal Cohen / Archives du CIMM

Ce projet fait partie du Plan d'interventions Signature du District Central ; situé dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, il est rendu possible notamment grâce à une subvention du Fonds signature métropole du gouvernement du Québec.

IA au cégep : un tuteur qui ne dort jamais



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Le cégep Ahuntsic teste une méthode qui pourrait façonner l'enseignement collégial, voire universitaire, de demain. On recourt à l'intelligence artificielle (IA) pour aider les étudiants en leur offrant un tuteur virtuel.

Le système informatique simule l'intelligence humaine, certes, mais il cherche ses données uniquement là où les enseignants lui indiquent d'aller. Il évite ainsi de fournir des informations erronées ou d'aller chercher des connaissances sans respecter la propriété intellectuelle.

« Nous avons développé BioTuteur, un outil ciblé pour répondre aux questions des personnes étudiantes dans le cadre d'un cours précis », annonce Édith Gruslin, enseignante au département de biologie et biotechnologie du cégep Ahuntsic. Le cours en question est celui de biologie cellulaire, l'un des premiers que les étudiants abordent. Cet appui les aide à comprendre des concepts clés et à faciliter leurs révisions avant les évaluations.

BioTuteur peut le dépanner à minuit la veille de son examen

Les étudiants ont accès à une interface leur permettant de poser des questions. Ils profitent du travail conjoint de chercheurs en sciences de l'éducation et en génie informatique, ainsi que d'enseignants et d'étudiants du cégep Ahuntsic et du cégep de Lanaudière à Terrebonne. Leur tuteur est en outre disponible en tout temps ! « L'étudiant doit toujours garder en tête sa relation

avec le prof – la personne –, tout en sachant que BioTuteur peut le dépanner à minuit la veille de son examen », illustre M^{me} Gruslin.

Qu'on se comprenne bien : les chercheurs n'ont pas inventé un enseignant virtuel ou bionique. « Ce n'était ni l'intention ni la finalité. Cet outil sert vraiment à donner de la rétroaction », se défend l'enseignante. Le cours se déroule toujours en classe, avec un vrai professeur.

Les chercheurs ont exploré différents scénarios d'utilisation et se réfèrent à leur propre expérience. La clarification de concept en fait partie. « On essaie un peu de mimer, du mieux qu'on peut, l'interaction qui a lieu quand la personne vient nous voir dans notre bureau », précise M^{me} Gruslin.

Le cégep agit ici comme utilisateur-testeur. Le projet a été développé par le LAVIA, le Laboratoire vivant d'innovation sur l'apprentissage en enseignement supérieur, sous la direction de Bruno Poellhuber, de l'Université de Montréal.

Une IA de plus ?

À une époque où l'intelligence artificielle s'invite jusque dans les objets du quotidien, pourquoi ajouter un outil de plus ? Il existe déjà une multitude d'applications disponibles, notamment pour de jeunes cégépiens qu'on sait très attachés à leur téléphone intelligent.

L'argument le plus convaincant en faveur de cet outil d'IA, c'est le contenu. Le BioTuteur ne cherche pas ses références partout sur le web ou dans des serveurs inconnus. Il consulte uniquement les sources déterminées par les chercheurs et enseignants, avec une attention particulière portée aux questions éthiques.

Les enseignants ont déposé dans l'agent conversationnel quelques références en accès libre qui fournissent un contenu similaire à ce qui est étudié en salle de classe. « L'éditeur a une base d'entraînement et de connaissances, mais, dans la requête, en arrière-plan, il doit prioriser l'utilisation de ces ressources-là », explique l'enseignante.



Des étudiants en biologie du Cégep Ahuntsic ont accès à un tuteur assisté par l'intelligence artificielle. Photo : Archives / JDV

L'autre avantage de cette approche : l'étudiant n'est jamais perdu. Il demeure sur le terrain connu en cours. La réponse qui lui sera donnée sera calibrée selon ses besoins. Les chercheurs visent également à réduire les « hallucinations » de l'IA en ciblant précisément les sources d'information. « On ne peut pas exclure les erreurs à 100 %. C'est un modèle génératif qui fait de la prédiction ; mais on améliore quand même la fiabilité », admet M^{me} Gruslin.

Le projet en est encore à ses débuts. Il a démarré avec des tests auprès de quelques étudiants en très petits groupes avant d'être déployé à plus grande échelle l'automne dernier. Les chercheurs en sont

maintenant à l'étape d'analyse des résultats afin d'améliorer l'outil.

Souhaite-t-on étendre le projet ? Pas à court terme. L'expérience a déjà mis en évidence la complexité d'un tel dispositif pédagogique. « Chaque discipline scientifique a ses particularités, qu'il s'agisse de représentations graphiques, d'images ou de concepts », observe M^{me} Gruslin.

Cela dit, certains apprentissages réalisés dès maintenant pourraient être transférés sur le plan de l'interaction. Une chose est certaine, le cégep Ahuntsic veut s'emparer de l'IA comme outil d'enseignement avant que l'IA ne s'empare de lui.

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
 LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
 Bureau 1610
 Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
 Télécopieur : 514 861-1310
 jdupontrachiele@hiermagne.com

Arrêt cardiaque : vers des interventions plus rapides



Benoît **Dosseh**

Journaliste

L'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal (HSCM) annonce, à compter du second semestre 2026, une grande première, à savoir la présence d'une équipe mobile de médecins formés à l'usage de l'ECMO auprès des patients en arrêt cardiaque hors des hôpitaux, sous la supervision du Dr Yiorgos Alexandros Cavayas.

Spécialiste en soins intensifs à l'HSCM, le Dr Cavayas effectue des recherches sur la façon dont les échanges gazeux pulmonaires et extracorporels peuvent affecter le cerveau. L'une de ses recherches porte sur l'usage efficient de l'ECMO en situation d'arrêt cardiaque, et il a conçu un projet dont la phase expérimentale devrait commencer en mai-juin avec pour objectif de gagner du temps et d'augmenter les chances de survie des patients avant leur arrivée à l'hôpital.

Un besoin bien réel

À ce jour, les personnes en arrêt cardiaque critique doivent être transférées dans un centre hospitalier à même de pratiquer l'oxygénation par membrane extracorporelle, ou ECMO (*Extracorporeal membrane oxygenation*). Ce déplacement augmente les risques que le patient ne survive pas ou subisse de graves séquelles, comme un dommage au cerveau.

L'ECMO est une forme d'intervention quelque peu complexe qu'on applique aux patients atteints de graves problèmes de cœur ou de poumon aux soins intensifs. Elle permet de suppléer temporairement les fonctions de ces organes pendant leur défaillance.

Moins d'une dizaine de centres hospitaliers à travers la province disposent de l'appareil nécessaire à cette pratique, dont

l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Par ailleurs, l'HSCM fait partie des rares hôpitaux à l'utiliser pour les deux organes.

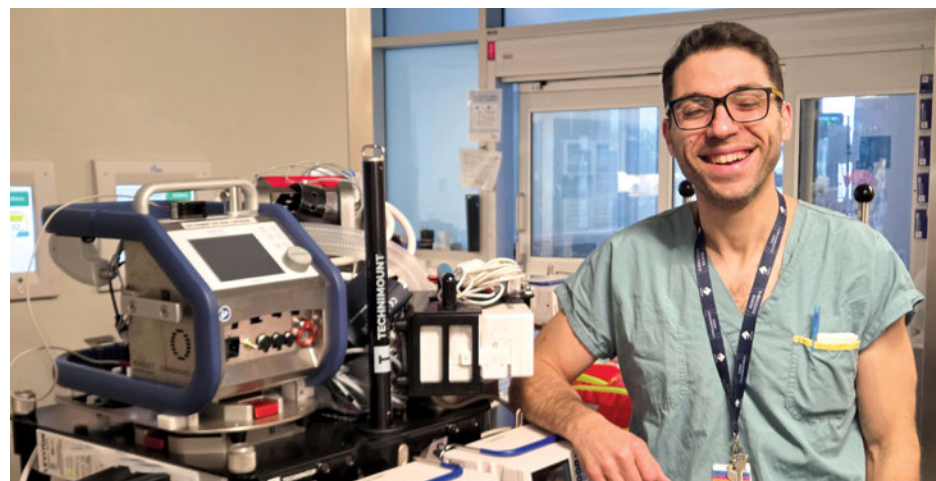
Un rapport de Cœur + AVC paru en 2024 indique que 60 000 arrêts cardiaques surviennent chaque année en dehors des hôpitaux au Canada. Plus alarmant encore, neuf victimes sur dix y succombent. Ce taux élevé de décès s'explique, entre autres, par le délai d'intervention.

En situation d'arrêt cardiaque, le patient fait face à des dommages cérébraux irréversibles après une heure. D'où l'importance de réagir très rapidement, explique le Dr Cavayas. Si le transfert d'une personne à l'Hôpital du Sacré-Cœur prend, par exemple, 48 minutes, il faut encore compter environ 15 minutes pour installer l'appareil. La phase critique est alors déjà amorcée. Rétablir le plus vite possible la circulation du sang dans le cerveau grâce à la machine, peu importe le lieu – en dehors des hôpitaux –, constitue donc le défi logistique auquel s'attaque ce projet.

Vers une avancée majeure

Outre le Dr Cavayas, l'équipe affectée au projet comprend notamment l'urgentologue Alexis Cournoyer et l'anesthésiologiste Lawrence Leroux. Elle accompagnera les ambulanciers dans le cadre de leurs interventions sur le terrain. Ce projet pilote permettra de collecter un ensemble de données visant à démontrer sa faisabilité et son caractère bénéfique pour la population.

Des simulations en amont ont d'ailleurs donné des résultats probants, pour ainsi dire quasi parfaits. «On pense pouvoir gagner beaucoup de temps avec ce système, confie Yiorgos Alexandros Cavayas. Avec une équipe [d'Urgence santé] stationnée à l'Hôpital du Sacré-Cœur, selon nos simulations, nous atteindrions près de 99 % des personnes en situation d'arrêt cardiaque à temps pour leur appliquer l'ECMO.» En l'état actuel, moins de 50 % des patients peuvent bénéficier de cette technologie.



Professeur agrégé à l'UdeM, le Dr Yiorgos Alexandros Cavayas est un intensiviste pratiquant depuis 5 ans à l'HSCM. Photo : Benoît Dosseh / JDV

Cette approche constitue un bond de géant dans la procédure d'intervention médicale en cas d'arrêt cardiaque en dehors des hôpitaux, d'autant plus qu'elle n'est employée dans aucune province canadienne, ni nulle part ailleurs en Amérique du Nord.

Une étude quinquennale

Il faudra patienter pour connaître la conclusion du projet et envisager la généralisation de cette innovation. Le Dr Cavayas se donne cinq ans pour collecter les données utiles à son étude. Outre un nombre d'interventions conséquent visé, celle-ci prendra

en considération la coordination avec le 911, suivant un protocole établi pour mobiliser l'équipe ECMO. Cette étude innovatrice se fera en alternance avec les modes d'intervention actuels, de sorte que, certains jours, les médecins n'accompagneront pas les ambulanciers. Le projet cible des patients de 70 ans et moins, et il y aura toujours une équipe à l'HSCM pour intervenir sur les patients présents à l'hôpital.

La première phase du projet – axée sur la faisabilité – est financée par la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.



L'Hôpital du Sacré-Cœur est le seul à disposer de ce modèle de civière pour déplacer l'appareil servant à l'ECMO en ambulance à Montréal. Photo : Benoît Dosseh / JDV

Charlebois : « Je reviendrai à Ahuntsic »



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Robert Charlebois est revenu dans le quartier de son enfance en décembre passé. Une très rare visite à Ahuntsic.

L'occasion était la signature de la murale La belle parole, qui lui rend hommage, sur le boulevard Saint-Laurent. Elle est située à moins de 500 mètres de la maison de son enfance, qui se trouvait à l'angle des rues Grande-Allée et Prieur.

La murale elle-même fait face à l'épicerie Maxi, qui fut à l'époque de jeunesse de Charlebois l'épicerie Dionne. « C'est là que j'ai eu mon premier contact avec la finance. Les gens me donnaient 30 sous quand je mettais les cannes de bines en dessous des œufs, et non l'inverse », raconte-t-il en riant.

Les souvenirs d'enfance et d'adolescence de Robert Charlebois sont en fait un pan de l'histoire d'Ahuntsic-Cartierville. C'est en discutant avec lui qu'on appréhende le mieux cette particularité.

« Il y avait Johnny Rougeau, le lutteur, qui avait une grosse Cadillac Eldorado. Puis, des fois, il m'amenait au collègue André-Grasset le matin », se rappelle-t-il. André-Grasset était alors au milieu de champs et de terrains nus. « On allait camper avec les scouts autour du collègue André-Grasset. J'ai vu se construire la voie élevée qu'on appelle le boulevard Métropolitain », précise-t-il.

Ce retour à Ahuntsic fut l'occasion de rappeler de nombreux autres moments clés dans la vie de l'artiste. Il dit tout devoir à ce quartier qu'il évoque avec une certaine nostalgie dans la chanson *Limoilou* : « J'aurais jamais dû partir de Montréal, j'aurais donc dû rester sur la Grande-Allée. » La Grande-Allée, c'était la rue de son enfance, et non le célèbre quartier de la capitale nationale, comme on pourrait le supposer dans un texte qui fait référence à La Cité-Limoilou, un des six arrondissements de la ville de Québec.



Robert Charlebois sur la nacelle en compagnie de son fils (à sa droite), et les artistes Fred, alias Fuze One, et Dodo Ose après la signature de la murale. Photo : Amine Esseghir / JDV

Revenir au début

Le jeune Robert Charlebois s'est initié à la musique avec son ami Tony, avec qui il apprenait à jouer du piano. « Tony venait jouer du piano chez mes parents, et moi, je chantais *La Boulée* », se souvient le chanteur en parlant de la chanson *Le Bal chez Boulé*, une vieille « toune » du folklore québécois. « Tony faisait des chansons avec des noms de filles, et ma mère me disait : « *La Boulée*, c'est du folklore ; pourquoi tu ne fais pas comme lui ? Chante des noms de filles dans tes chansons, ça va marcher ! » Aujourd'hui, je me rends compte qu'elle avait raison. »

Sa mère avait tellement vu juste que, plus tard, Charlebois a évoqué son quartier dans une autre de ses chansons parlant effectivement d'une fille – *Miss Pepsi* : « Elle a été Miss Ahuntsic, Mademoiselle Club Nautique, Miss Hospitalité, Miss Personnalité... »

Mais c'est avec son grand ami et voisin, Jean-Guy Moreau – il habitait sur la rue Berri – qu'il s'est lancé dans la chanson plus sérieusement. C'est avec lui qu'il montera sur scène. Les toutes premières fois, au collège Saint-Paul, puis au Saranac, une boîte à chanson mythique du quartier.

Plus que de fouiller dans la mémoire de Charlebois, il faudrait carrément se lancer dans des fouilles archéologiques pour retrouver ce lieu où tout a commencé. « Le collège Saint-Paul n'est pas loin d'ici », dit Charlebois alors que nous étions à l'angle de Fleury Ouest et Saint-Laurent. « J'allais là à pied tous les matins de l'hiver. Et la boîte, Le Saranac, c'était mes premiers concerts avec Jean-Guy. Vous connaissez ça, Le Saranac ? C'était entre le collège Saint-Paul et chez moi. Quand on avait 50 personnes, on disait « Wow, y a du monde ce soir ! » »

Un hommage de la communauté

La murale *La belle parole*, portée par l'organisme Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville (PCAC), est née d'une vaste mobilisation communautaire. La peinture rend hommage à Robert Charlebois et à la langue française, en intégrant des extraits de ses chansons.

Réalisée sans l'aide du programme d'art mural de la Ville de Montréal, elle a pu voir le jour grâce au soutien financier du CANA, du CACI et des œuvres Marie-Anne-Lavallée, ainsi que de l'arrondissement.

Lors de l'inauguration, la mairesse Maude Théroux-Séguin a salué le travail de PCAC et de son ex-collègue Emilie Thuillier. Le propriétaire du mur, Jean-Pierre Lefebvre, s'est dit honoré d'accueillir une œuvre consacrée à un artiste qu'il admire depuis son enfance.

Les muralistes Fred (Fuze One), Dodo Ose et Zek du collectif Tyxna ont aussi généreusement consacré une partie de leur temps à la réalisation de la peinture.

j'aurais jamais dû partir de Montréal, j'aurais donc dû rester sur la Grande-Allée

Mais où était donc Le Saranac ? Il a fallu ouvrir une carte sur Google Maps et refaire virtuellement avec Charlebois le chemin qu'il suivait pour s'y rendre. «Le collège

Saint-Paul, c'est le premier collège laïc à Montréal», se remémore l'artiste. Aurait-il lui aussi disparu, comme Le Saranac ? «Non, l'immeuble est encore là. Le terrain de football est encore là», assure Charlebois. Et il a bien raison. Au bout de quelques minutes, le mystère est résolu. C'est à partir du collège Saint-Paul que le collège Bois-de-Boulogne a été construit. On est à la frontière d'Ahuntsic et de Cartierville. Quant au Saranac, il était juste à côté, au 235, boulevard Henri-Bou-rassa Ouest. Le terrain accueille aujourd'hui un immeuble de condos.

Charlebois est bien revenu à Ahuntsic, et sa mémoire n'a pas besoin d'un Boeing bleu de mer.

Atelier numérique pour les aînés au CACI

Gratuit

Vous vous sentez dépassé(e) par la technologie numérique ?
Le CACI vous propose un atelier pour apprendre à :

- ✓ Surfer sur Internet
- ✓ Éviter les arnaques
- ✓ Utiliser les réseaux sociaux
- ✓ Gérer vos comptes en ligne
- ✓ Prendre des rendez-vous en ligne
- ✓ Communiquer avec vos proches

Inscription > JULIEN.LEPAGE@CACI-BC.ORG / 514 856-3511 POSTE 258

Financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du programme Nouveaux Horizons pour les aînés | **Canada** | **CACI** CENTRE D'APPUI AUX COMMUNAUTÉS IMMIGRANTES

CLINIQUE DENTAIRE DR GUILLAUME LAVOIE CHIRURGIEN DENTISTE

Approche personnalisée

Gamme complète de soin dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Nicolas Bourdon, *Lever le rideau*. «Anekdotia»

120 pages, 20 \$
ISBN: 978-2-89578-844-7

La revue Critère



Jacques Lebleu

Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

Revue interdisciplinaire de qualité publiée sous forme de livre, au rythme de deux ou trois numéros par année, Critère a été créée en 1970 par un groupe de professeurs et d'administrateurs du collège Ahuntsic.

Le philosophe québécois Jacques Dufresne en fut le fondateur et directeur de sa création jusqu'en 1980. Jean Proulx, puis Roger Sylvestre, collaborateurs du début, en assument par la suite la direction. La dernière édition est publiée en 1986.

Critère voit le jour peu après la création des collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps). Le collège Ahuntsic a été l'un des 12 premiers cégeps inaugurés à l'automne 1967. Il naît d'abord de la fusion de l'Institut de technologie Laval avec le collège Saint-Ignace, un ancien collège classique toujours dirigé par les Jésuites. Les pionniers des cégeps imaginaient une troisième culture alliant la culture littéraire et la culture techno-scientifique.

L'Institut des arts graphiques sera par la suite intégré au collège en 1970.

M. Dufresne, auparavant enseignant au collège Saint-Ignace, se voit accorder par le cégep un rôle d'administrateur avec une charge d'enseignement limitée. Cela lui permet de se consacrer à la direction de la revue tout en conservant un lien avec les étudiants.

La première édition, intitulée *La culture*, paraît en février 1970. Elle constitue, avec les numéros suivants, ayant respectivement pour titre *Désir et besoin*, *Le jeu* et *Le crime*, la phase d'apprentissage de l'équipe de rédaction. Un réseau de collaborateurs se développe.

Une préoccupation pour le vivant

La revue a traité, parfois avant d'autres, de questions qui occuperont l'actualité pour les décennies à venir : la santé, l'environnement,

l'éducation, la démocratie, le pays, notre rapport à la technologie, etc.

En 1970, le rapport Meadows, commandé par le Club de Rome, réunissant des économistes et des intellectuels du monde entier, est publié en collaboration avec le MIT (Massachusetts Institute of Technology). Intitulé *The Limits to Growth*, il ne laisse personne indifférent au sein de la communauté intellectuelle internationale. Il paraît en français en 1972 sous le titre *Halte à la croissance*. La même année, le n° 5 de *Critère* a pour thème *L'environnement*. Il devenait évident que la question des limites allait dès lors occuper une place centrale dans le débat sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Le n° 11, décembre 1974, est intitulé *Croissance et démesure*. Il contient une entrevue avec René Lévesque.

Vers 1975, le système de santé publique du Québec émerge progressivement de son enfance. Le débat sur l'orientation à lui donner se poursuit. *Critère* publie deux numéros consécutifs sur le sujet. Ils sont le prélude au colloque *Pour un nouveau contrat médical*, organisé par la revue en collaboration avec le collège Ahuntsic au Centre d'art du mont Orford, en juin 1976. Les principaux conférenciers sont deux des auteurs qui, selon M. Dufresne, ont inspiré Ivan Illich alors qu'il écrivait *Némésis médicale* : René Dubos et Archibald Cochrane. Comptent aussi parmi les invités : Henri F. Ellenberger, psychiatre, Jean Trémolières, médecin-nutritionniste, Jean-Paul Escande, médecin et essayiste français, Fernand

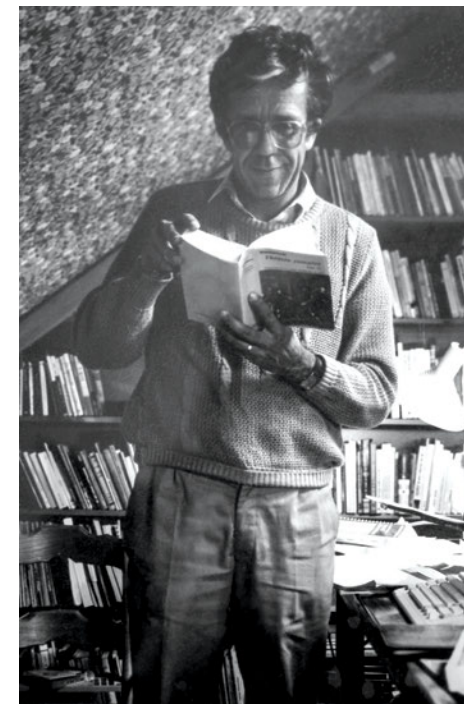
« Je suis plus que jamais persuadé que des événements globaux et joyeux, comme nos colloques, qui s'inscrivent dans la vie intellectuelle de personnes et de sociétés plutôt que dans une course ascétique au diplôme, sont une façon exceptionnellement féconde d'acquérir des connaissances et de les transmettre. »

Jacques Dufresne

Seguin, vulgarisateur scientifique québécois, et Jean Rochon, médecin et futur ministre de la Santé du Québec.

La revue reprend la formule gagnante de se prolonger en rencontres fécondes lors de colloques qui en poursuivent la réflexion : deux numéros de *Critère* avant un colloque, un numéro après contenant les actes.

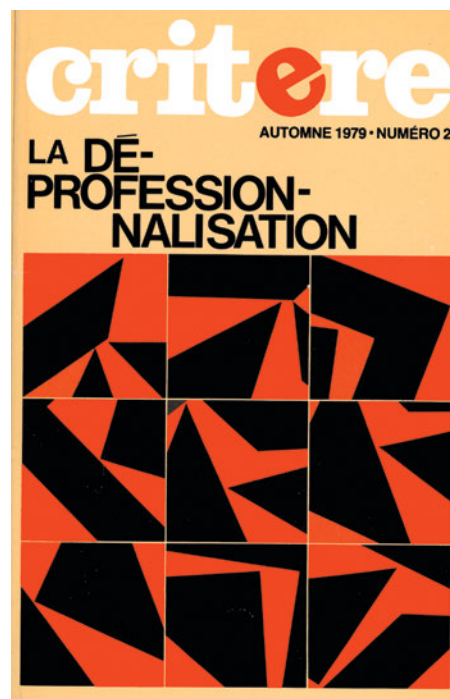
« Vivre en ville » fut le thème choisi pour l'année 1977. Le livre *La Cité à travers l'Histoire* de Lewis Mumford en est une grande inspiration, bien que l'auteur ne soit pas en mesure de participer. *Critère* réserve une salle de la Place des Arts et organise une exposition d'affiches dans l'agora du complexe Desjardins. Les textes des conférenciers au colloque, présidé par la femme de lettres Hélène Pelletier Baillargeon, sont publiés dans le n° 19. De nombreux collaborateurs québécois sont présents, dont le scientifique écologiste Pierre Danseureau. C'est cependant de la participation de l'architecte français André Bruyère que



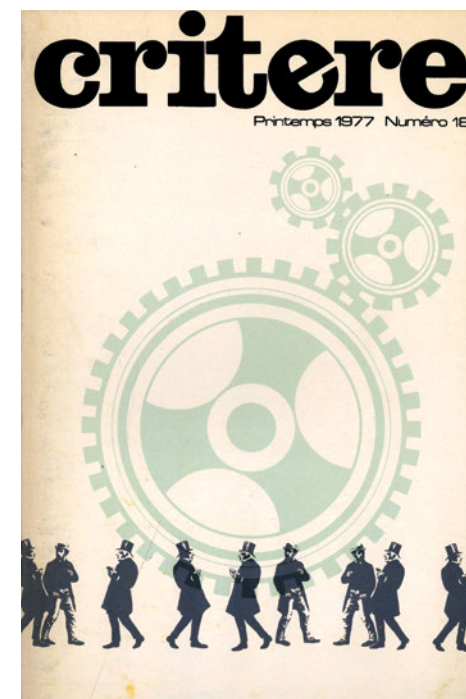
Jacques Dufresne dans son bureau. Courtoisie l'Agora du collège Ahuntsic

M. Dufresne conserve les souvenirs les plus vifs.

Toutes les éditions de *Critère* sont disponibles à la bibliothèque numérique « Les classiques des sciences sociales » : <https://classiques.uqam.ca/contemporains/CRITERE/Critere.html>



Critère n° 26, *La déprofessionnalisation*, mai 1979. Archives du collège Ahuntsic



Critère n° 18, *La ville 2*, printemps 1977. Archives du collège Ahuntsic

Muhoza : de la découverte au rayonnement



Erika **Laurendeau Echavarria**

Journaliste stagiaire

Une mine d'or d'opportunités s'ouvre pour le rappeur ahuntsicois Muhoza depuis sa victoire à la 29^e édition des Francouvertes. Porté par de nouveaux projets et de grandes ambitions, il exprime sa gratitude envers son quartier natal, qui a façonné la personne et l'artiste qu'il est devenu.

Dès son jeune âge, Déric Muhoza Eloundou, alias Muhoza, a toujours été passionné par la musique. À l'école primaire, il s'amusa à faire du beatboxing, soit l'art de produire des sons d'instruments à l'aide de sa bouche.

Son intérêt s'estompe toutefois lors de son arrivée au secondaire. Ce n'est qu'en 2020, à sa dernière année, qu'il commence à écrire et enregistrer ses chansons.

Muhoza a rencontré le reste de sa troupe de musiciens au cégep de Saint-Laurent. En entrevue avec le *Journal des voisins*, il se remémore les premiers temps où il s'amusa avec ceux qui sont devenus ses amis, et qui réussissent maintenant à faire vibrer ses chansons sur scène.

À l'âge de 18 ans, Muhoza produit son premier microalbum (EP), *Bijou*. Ses compositions, mélangeant le rap et des sonorités jazz, ont su faire craquer le public et les juges des Francouvertes de 2025. Cet EP lui vaudra le grand prix de ce festival de musique émergente.

Muhoza dévoile que c'est sur un coup de tête qu'il a choisi de déboursier les frais de 85 \$ pour s'inscrire à ce concours. Il raconte qu'il ne s'imaginait jamais pouvoir gagner. Pour lui, la vraie réussite se trouvait déjà dans le fait de faire partie des 21 artistes sélectionnés sur près de 270 candidatures reçues.

Aujourd'hui, Muhoza est fier de dire que cette expérience a réellement changé sa vie. Après la sortie de *Bijou*, le rap n'était plus qu'un simple passe-temps. Sa participation au concours lui a permis de réellement s'assumer en tant qu'artiste.

Ahuntsic sur le cœur

Né d'un père camerounais et d'une mère rwandaise, Muhoza habite Ahuntsic depuis sa naissance. Dans ce quartier se trouve la communauté qui l'a vu grandir et celle qui l'a encouragé dès le début.

Parmi ses fidèles supporteurs, on compte ses anciens camarades de classe de l'école secondaire Sophie-Barat. Souvent présents lors des spectacles de Muhoza, on peut les entendre y crier «A-Zoo», un mot symbolique présent dans les chansons de l'artiste.

Bien qu'il estime possible de bâtir une telle communauté ailleurs à Montréal, il confie être assuré que peu importe où il irait ou ce qu'il ferait, il y aurait toujours de l'amour pour lui ici.

«Je ne pense pas que j'ai envie de partir d'ici non plus. J'ai envie de vivre ici toute ma vie, si possible, et de faire fleurir Ahuntsic aussi, comme il m'a fait fleurir», avoue-t-il.

**faire fleurir
Ahuntsic aussi,
comme il m'a fait
fleurir**

Muhoza réussit à mettre le quartier en valeur à travers les paroles de ses chansons. Il raconte des histoires vécues autant dans sa jeunesse qu'aujourd'hui, tous des événements marquants qui se sont produits à Ahuntsic.

Transformer son art en profession

Le principal défi des artistes est la rémunération. Même si Muhoza considère que le rap au Québec est en «santé», il est difficile pour lui et la majorité des rappeurs émergents de vivre entièrement de leur passion.

Après avoir gagné les Francouvertes, Muhoza s'est donné comme objectif de se concentrer entièrement sur sa carrière et la création de ses prochaines compositions. Tout cela dans le but d'en faire son principal gagne-pain.

Depuis *Bijou*, apparu en 2022, Muhoza admet avoir grandi et évolué, tout comme son style musical. Il explique qu'on retrouvera dans ses prochaines chansons davantage de notes de soul, un genre qu'il consomme de plus en plus.

La manière de créer ses morceaux n'est plus la même qu'à ses 18 ans. Pour *Bijou*, il écrivait spontanément des phrases marquantes et bâtissait un thème autour de celles-ci. Maintenant, il élabore d'abord un thème et rédige ensuite ses paroles. Un vrai défi pour le jeune artiste, qui est parfois confronté au syndrome de la page blanche. Sa solution? Continuer d'écrire.

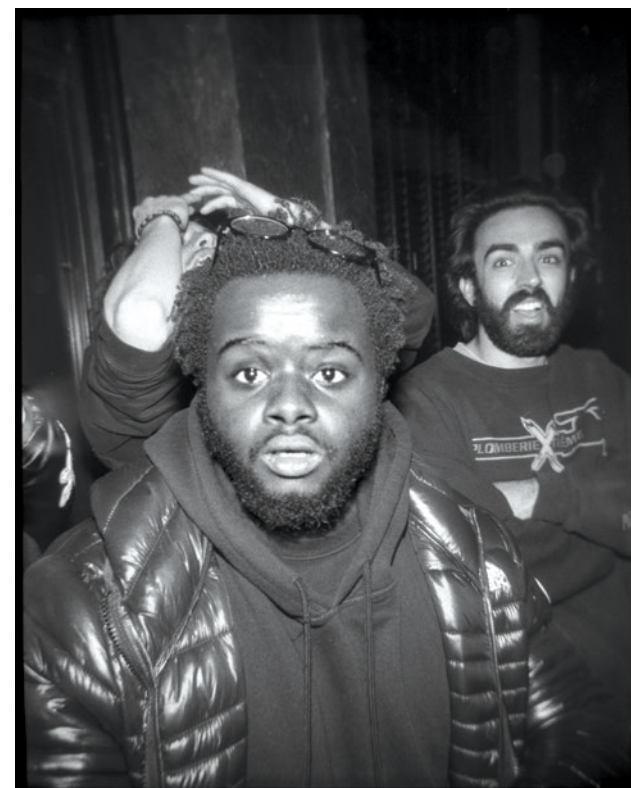
«Je n'ai pas peur de la page blanche. Il faut que je laisse parler mon écriture, que je l'écoute», témoigne-t-il.

Près d'un an après sa victoire aux Francouvertes, la carrière musicale de



Muhoza, rappeur de 22 ans, résident d'Ahuntsic et immigrant de deuxième génération. Photo : Pavel Navarro

Muhoza n'est qu'à son début. De nouveaux projets du rappeur ahuntsicois verront le jour plus tard cette année.



La finale des Francouvertes au printemps 2025 était la 10^e performance sur scène à vie de l'artiste. Photo : Pavel Navarro

NOTRE MISSION

Le saviez-vous ?

- Le *Journal des voisins* est un journal indépendant, communautaire et local.
- Nous vous livrons gratuitement votre information locale depuis 14 ans déjà.
- Sur papier aux deux mois et 6 jours par semaine sur le journaldesvoisins.com.
- Livré à 69 000 ménages et lu par près de 300 000 personnes / an sur le Web.

Où trouver le JDV ?

- | | |
|--|--|
| Librairie Monet, [2752, rue De Salaberry] | Maison de la culture Ahuntsic [10300, rue Lajeunesse] |
| Maison du Pressoir [10865, rue du Pressoir] | Place de l'Acadie [1600, boulevard Henri-Bourassa Ouest] |
| Espace des possibles [9269, rue Lajeunesse] | ClickSpace [200-1, rue Chabanel Ouest] |
| L'Euforie matinale [391, boulevard Henri-Bourassa Ouest] | Bibliothèque de Cartierville [5900, rue De Salaberry] |
| Solidarité Ahuntsic [10780, rue Laverdure] | Bibliothèque Salaberry [4180, rue De Salaberry] |
| Maison du Monde [20, rue Chabanel] | Brasserie Brouhaha [10 295, avenue Papineau] |
| Centre culturel et communautaire de Cartierville [12225, rue Grenet] | TOHU [2345, rue Jarry Est] |
| Café Le Petit Flore [1145, rue Fleury Est] | Mamie Clafoutis [5781, boulevard Gouin Ouest] |
| La bête à pain [114, rue Fleury Ouest] | PDQ poste 27 [1805 Fleury Est] |
| Café de course • Racer Café [2103, boulevard Gouin Est] | Restaurant Les Deux copains [2201, rue Fleury Est] |
| La Petite boulangerie [1412, rue Fleury Est] | |
| Rachelle-Béry [905, rue Fleury Est] | |



Parcours
Gouin



LA FÊTE D'HIVER AU PARCOURS GOUIN

Au menu : tire sur neige, initiation de ski de fond, à la raquette et au fatbike, contes autour du feu et bien plus! Parfait pour toute la famille!



21 FÉVRIER 2026
12 h À 16 h

PLUS
D'INFORMATIONS



PARCOURSGOIN.CA

pattes  griffes

Pa & Griffes Fleury célèbre son anniversaire samedi le 1er mars !

 **30 sacs cadeaux** pour les 1er clients avec chiens

 **30 sacs cadeaux** pour les 1er clients avec chats

 **15 sacs cadeaux** pour les 1er clients avec rongeurs


 **Représentants** sur place

 **Tirage**, gâteau et plus encore...

**15 %
DE RABAIS**

*Valide du 1er mars au 7 mars, à la boutique de Fleury.
Sur présentation de ce billet.

 1570 Rue Fleury E, Montréal, H2C 1S6

 (438) 380-3388

 Fleury.PattesetGriffes

 Boutique d'animaux P&G - Fleury

Écouter la nature, l'art d'innover



Émilie **Forget-Klein**

GUEPE

Par une journée grisâtre d'hiver, je me promenais au parc-nature du Bois-de-Saraguay : rien de mieux pour me remonter le moral !

Ce boisé centenaire, le plus ancien de Montréal, est majestueux en toute saison. Son sentier bordé d'arbres formant un véritable couloir s'avance en ligne droite à perte de vue avant de se retourner en boucle. J'avance tranquillement dans le sentier en regardant autour de moi. J'entends le vent souffler dans les branches sans feuilles et un pic-bois qui martèle un tronc au loin. Soudain, j'arrête net. Une chouette rayée. Bien visible et immobile. En plein centre de mon champ de vision : un secret que les feuilles auraient autrement caché ! Pourtant, elle n'aurait pas eu besoin de feuilles. Elle se camoufle à merveille parmi les arbres dénudés, si bien que je suis stupéfaite de l'avoir remarquée. En un instant, elle s'était déjà envolée, rapidement et silencieusement...

Biomimétisme

Ce n'est pas étonnant que des chercheurs et chercheuses s'intéressent au vol inaudible des strigidés (chouettes et hiboux) depuis si longtemps. Ils en tirent leur inspiration pour réduire le bruit produit par nos propres technologies, telles que les éoliennes, les drones et les avions. De pair avec le bec du martin-pêcheur, le vol des strigidés aurait inspiré des changements à un modèle de train à grande vitesse du Japon, lui permettant de devenir plus efficace et discret à la sortie de tunnels. Mais cette histoire est loin d'être unique. Nous nous tournons fréquemment vers la nature pour propulser l'innovation, si bien qu'il existe un mot pour ce phénomène : le biomimétisme.

Alors que je continue ma promenade, les yeux grands ouverts pour essayer de retrouver la chouette, le sentier légèrement

glissant me rappelle une autre invention développée grâce au biomimétisme dont je pourrais me servir : des attaches de chaussures antidérapantes inspirées d'écaillés de serpent développées par des chercheurs à Harvard et au MIT. En effet, les écaillés sur la surface ventrale des serpents, disposées comme des bardeaux de toit, leur permettraient d'avancer efficacement en créant plus de friction dans le sens opposé à leur déplacement. Certaines études suggèrent même que les serpents auraient un certain contrôle sur leurs écaillés, leur permettant d'augmenter leur traction. L'attache de chaussure antidérapante ressemblerait ainsi à une fine couche métallique plus légère que des crampons et découpée à l'allure d'écaillés. Elle déploierait des pointes prêtes à se creuser

**la nature
est une
ingénieure qui
a mis des billions
d'années à
perfectionner
ses inventions**

dans le sol lorsque la chaussure se plie avec le mouvement du pied. Ce serait un outil



Attache de chaussure antidérapante inspirée de la peau de serpent. Illustration : Emilie Forget-Klein

précieux pour prévenir les chutes et apprécier davantage l'hiver !

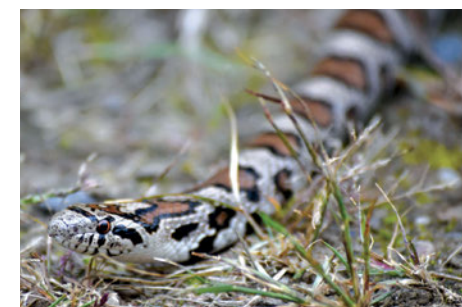
Arrivée face au marécage glacé, je pense à la grenouille des bois, qui s'en servira dans quelques mois pour se reproduire. Actuellement congelée sous les feuilles et la neige, elle se réveillera au printemps, comme si de rien n'était. Elle est chanceuse d'avoir des protéines spécialisées et d'autres molécules la protégeant des effets dommageables du froid, sans lesquelles elle ne survivrait pas à la congélation. Les chercheurs étudiant les protéines cryoprotectrices comme celles-là évaluent leur utilité pour une variété d'enjeux, tels que la préservation d'organes humains destinés à la transplantation. En effet, des organes pouvant être transplantés deviennent souvent inutilisables en raison de leur durée utile limitée à l'extérieur du corps humain, qui varie entre quelques heures et quelques jours.

En m'avançant dans la boucle du sentier pour emprunter le chemin de retour, je me souviens d'autres exemples de biomimétisme – la bardane ayant inspiré le Velcro, les oiseaux ayant inspiré les avions, les moustiques ayant inspiré des aiguilles indolores –, et j'imagine toutes les innovations cachées

en pleine vue parmi les arbres du boisé. La nature, c'est une ingénieure qui a mis des billions d'années à perfectionner ses inventions. On lui doit de préserver tout ce qu'elle a à nous offrir. Puis, avec toute la sagesse qu'elle a accumulée, elle a encore bien des leçons à nous apprendre, si on veut bien l'écouter... Et moi, je veux bien écouter la chouette, si seulement je pouvais l'entendre !



Chouette rayée.
Photo : Emilie Forget-Klein



Couleuvre tachetée.
Photo : Emilie Forget-Klein

Le marketing à la sauce Ouchylon



Anne Marie **Parent**

Journaliste

Né à Sherbrooke de parents cambodgiens, Ouchylon Suong est arrivé à Ahuntsic-Cartierville à l'âge de 25 ans. Le Journal des voisins l'a rencontré pour connaître son parcours.

En 2020, Ouchylon est venu à Montréal pour étudier au Collège TAV, situé dans le quartier Côte-des-Neiges, afin d'obtenir une attestation d'études collégiales (AEC) en marketing numérique. Il s'installe à Ahuntsic après avoir « visité » son appartement en visioconférence par Internet. « C'était durant la pandémie de COVID-19, alors j'ai fait confiance au propriétaire », se rappelle-t-il. Il ne s'est pas trompé : il habite toujours ce logement avec sa copine.

« Quand j'ai dit que je déménageais dans le nord de Montréal, mes proches, à Sherbrooke, s'imaginaient que je m'en allais dans un quartier dangereux, raconte-t-il en souriant. Ce n'est vraiment pas le cas ! Ahuntsic est comme un mini village. J'habite près de l'Espace des possibles [dans le quartier d'Youville] et je travaille dans le secteur Chabanel, aux Studios Toosik, une entreprise fondée par Alexandre Papineau. »

bâtir des relations au-delà des transactions

D'abord studio d'enregistrement musical, le lieu est devenu un espace de création multidisciplinaire (photographie, vidéoclip, baladodiffusion, film, musique...). Ouchylon y travaille depuis peu à temps plein, ce qui lui donne accès à des outils de production visuelle professionnels adaptés aux besoins

actuels des créateurs et des entreprises.

Stratège en marketing

Fort de sa formation, qui lui a permis de mieux comprendre les enjeux de diffusion, de stratégie et de visibilité en ligne, le jeune trentenaire se qualifie de stratège en marketing et de créateur de contenu. Il aide ses clients à mieux se positionner sur les réseaux sociaux et par leur site web. Une même préoccupation en toile de fond l'habite : comment raconter quelque chose de vrai sous forme de récits visuels, et expliquer une réalité à travers les images ?

Depuis l'obtention de son diplôme, en 2021, Ouchylon a vécu des expériences assez diversifiées : « En 2022, j'ai participé au Défi48, une compétition pour les 18-35 ans dont le but était de lancer une entreprise en 48 heures avec un seul dollar en poche. Mon équipe a créé Ecozac, qui consistait à transformer de vieux t-shirts en sacs en tissu. On a gagné le premier prix ! Ça a été un projet brise-glace pour la suite. »

Promouvoir le sirop d'érable en Asie

En 2024, Ouchylon décroche une bourse : la Fédération des producteurs et productrices acéricoles du Québec lui octroie des fonds pour aller promouvoir le sirop d'érable au Japon.

« Le projet entrepreneurial *Maple Syrup From Canada* a été mon premier gros contrat, déclare Ouchylon. Je devais faire une étude de marché pour rendre ce produit encore plus accessible en Asie du Sud-Est. Tant qu'à être là, j'ai décidé de prolonger mon séjour et



Ouchylon Suong, né à Sherbrooke, vit à Ahuntsic-Cartierville depuis 2020.

Photo : Courtoisie Ouchylon Suong

bâtir des relations au-delà des transactions.

Raconter des histoires

Depuis son retour d'Asie, Ouchylon a eu d'autres contrats, dont celui de promouvoir les services mécaniques du Garage Path57, à Montréal-Nord. « En 2025, j'y ai créé du contenu qui a contribué à attirer davantage de clients, en misant sur une approche éducative, humaine et transparente. Ma force est de créer des documents explicatifs, sous forme d'accroche narrative (*storytelling*) ou de scriptage, pour faire connaître des entreprises ou des services. »

Vivant dans le quartier d'Youville, Ouchylon trouve

d'aller visiter le pays de mes parents. C'était la première fois que j'allais au Cambodge. On m'y a traité comme un roi ! »

En Asie, il remarque qu'on ne fait pas des affaires de la même manière qu'ici. On valorise l'aspect culturel avant les liens transactionnels. Il comprend qu'il faut davantage connaître les gens et être plus créatif pour

que son appartement est bien centralisé, entre les Studios Toosik, rue Chabanel, et le Garage Path57, au début de Montréal-Nord. « Je me sens à ma place à Ahuntsic, où les projets de proximité comptent réellement. J'y vois un terrain naturel pour créer, documenter et travailler avec des gens d'ici », conclut-il. ■

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

*[ci pour vous aider !
Here to help !*

514-872-2246

effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

555, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca



Jeux olympiques d'hiver 2026 : Ye Quan, l'Ahuntsicois de la Corée



Benoît Dosseh

Journaliste

Une onde émotionnelle parcourra Ahuntsic en passant par la Corée du Sud, la Chine et l'Ontario à l'occasion des premières olympiades du tandem Hannah Lim-Ye Quan en danse durant les Jeux de Milan-Cortina, qui se tiendront du 6 au 22 février 2026.

Pourquoi Ahuntsic ? Eh bien, parce que Ye Quan y réside. Mais encore ? Parce qu'il a fait ses débuts au club Patinage Ahuntsic, étant enfant. Et ce n'est pas tout ! Il intervient au sein du club comme entraîneur, avec une quarantaine d'élèves. De plus, l'entraîneur du tandem, Benjamin Brisebois, à lui-même fait ses classes à Patinage Ahuntsic ! Quant à l'Ontario, elle a vu naître Hannah Lim.

Leur collaboration débute à Montréal en juin 2019, lorsque Lim décide de se lancer dans la compétition en double avec l'Australien Jason Chan. Cependant, vu l'écart d'âge entre eux, sur la suggestion de son entraîneuse Marie-France Dubreuil, elle s'associe avec Ye Quan.

Avant l'appel du Pays du matin calme, le duo a concouru sous la bannière du fleurdelisé chez les juniors. Il a notamment participé aux championnats nationaux en 2020, terminant au cinquième rang. Qualifié pour représenter le Canada à l'international, son élan est stoppé par la COVID-19.

Lors du confinement, Hannah Lim, après une réflexion familiale, fait le choix de représenter le pays de ses parents. « J'ai

décidé de représenter la Corée du Sud pour les remercier de tous leurs sacrifices », explique-t-elle.

Le couple s'illustre alors sur la scène internationale sous les couleurs de la Corée. À l'occasion des championnats du monde junior de 2023, à Calgary, il remportait la médaille d'argent. Quelques mois plus tôt, il se hissait sur la deuxième marche du podium de la finale du Grand Prix de patinage artistique (junior). À cette occasion, le tandem devenait le premier de la Corée du

Sud à se hisser sur un podium en danse sur glace lors d'un Grand Prix de l'ISU (International Skating Union, ou Union internationale de patinage) toutes catégories confondues.

Le choix de la raison

En dépit de leur présence dans le haut du classement mondial, Ye Quan et Hannah Lim avaient moins de chances

de représenter le Canada. En effet, outre le nombre limité de représentants, le pays possède un vivier des meilleurs tandems mondiaux, dont Piper Gilles et Paul Poirier, double champion des quatre continents (2024 et 2025).

La danse étant moins populaire en Corée du Sud, le tandem avait plus de chances de participer aux Jeux olympiques. Se basant sur cette analyse, Ye Quan décide d'accompagner sa partenaire dans son rêve. Cependant, il y avait un obstacle : « Je pouvais représenter la Corée dans toutes les compétitions de l'ISU, sauf aux Jeux olympiques », confie-t-il. Pour participer aux Jeux, les deux partenaires doivent en effet avoir la même nationalité, une condition sine qua non que Ye Quan ne remplissait pas.

Naturalisation expresse

De parents originaires de la Chine, Ye Quan a vu le jour en Islande avant que ceux-ci n'immigrent au Québec pour défaire leurs valises à Ahuntsic. Il a dû s'imprégner de la culture sud-coréenne (la langue, l'histoire...) dans un temps record pour satisfaire cette condition. « Je n'ai pas



Anne-Sophie Vezeau et Martine Lapointe, supportrices n° 1 de Ye Quan. Photo : Benoît Dosseh / JDV.



Le duo Ye Quan-Hannah Lim, classé 14^e mondial en danse. Photo : Courtoisie Ye Quan

de lien de sang avec la Corée. Je ne peux pas dire que je parle encore couramment la langue, mais j'ai réussi à avoir la citoyenneté très rapidement par rapport à la normale », confie-t-il en toute modestie.

En effet, il a eu droit à un certain assouplissement, notamment sur l'habituelle exigence d'avoir vécu au moins cinq ans en Corée et d'avoir fait son service militaire. Cette dérogation s'explique notamment par les bons résultats du tandem. Bref, il obtient sa citoyenneté en décembre 2024.

Objectif pour les Jeux

Pour ses premières olympiades, le couple désire savourer l'instant, marquer les esprits et se maintenir parmi les 20 meilleurs duos, pour être en lice en danse libre.

Le thème imposé pour la danse rythmique à ces JO : les années 90. Le tandem va danser sur une compilation de Will Smith (*Men in Black*, *Gettin' Jiggy Wit It* et *Pump Me Up*). En ce qui concerne la danse libre, le duo prévoit de s'exécuter sur l'interprétation de Laura Bretan du titre *Adagio*.

« Nous sommes fières de Ye Quan », déclarent en chœur Martine Lapointe et Anne-Sophie Vezeau, respectivement présidente et vice-présidente de Patinage Ahuntsic. « C'est un excellent ambassadeur pour Patinage Ahuntsic, pour le Canada et pour la Corée du Sud, en ce sens qu'il est humble, intègre, attentionné et aussi très généreux envers le club », énumère la présidente.

Publireportage



Terra Nostra Louvain : un projet à haute efficacité énergétique

Chaque réalisation du Groupe Angus est réfléchi avec le souci de réduire au minimum son empreinte environnementale. L'objectif est d'offrir des logements de qualité en s'appuyant sur les principes du développement durable : maintenir l'intégrité de l'environnement, assurer l'équité sociale et viser l'efficacité économique. Terra Nostra s'inscrit pleinement dans cette vision. Le complexe sera réalisé en gardant en tête l'importance de créer un milieu de vie durable, vert et résilient.



Les travaux de soutènement et d'excavation devraient débuter à la mi-février.

Une intégration harmonieuse à l'écoquartier Louvain

Terra Nostra a été conçu selon le *Guide d'aménagement du domaine privé*, élaboré par la Ville de Montréal et la Société de développement de l'Écoquartier Louvain (SDEL). Ce cadre de référence établit les balises pour développer un projet de qualité, en phase avec la transition écologique et contribuant à la résilience du secteur.

Les bâtiments seront par ailleurs conçus pour pouvoir se connecter ultérieurement au réseau thermique urbain sur lequel travaille la SDEL, la Ville et leurs partenaires. D'ici la mise en service de ce réseau, Terra Nostra misera sur la



TERRA
NOSTRA

géothermie pour la production d'une partie de son énergie thermique.

Une place importante sera également accordée à la mobilité durable, avec des aménagements pour l'autopartage et le vélo. Les résidents auront accès à des stationnements pour vélos, ainsi qu'un atelier de réparation et d'entretien. L'ensemble sera facilement accessible grâce au Réseau express vélo de l'avenue Christophe-Colomb, avec une entrée dédiée.

Un projet soutenu par les fonds Amplifier pour des logements abordables et verts

Terra Nostra bénéficiera d'un financement du fonds Amplifier, mis en place par le Mouvement Desjardins en collaboration avec de grandes fondations et la Société d'habitation du Québec. Ce fonds vise à soutenir le développement d'appartements abordables à faible

empreinte écologique. Le financement est conditionnel au respect de critères en matière de performance environnementale, notamment :

- une efficacité énergétique supérieure de 35 % aux exigences du Code national de l'énergie pour les bâtiments – Canada 2015;
- l'exclusion complète des énergies fossiles.

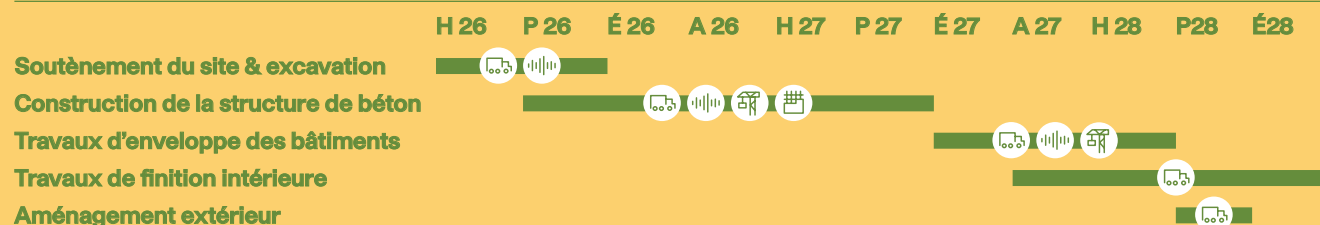
Pour atteindre ces objectifs, plusieurs solutions ont été intégrées au projet. Le complexe sera notamment équipé d'un système de géothermie comprenant près de 100 puits géothermiques permettant de réduire la consommation d'énergie pour le chauffage, la climatisation et l'eau chaude domestique. Cette énergie renouvelable diminue non seulement la facture énergétique des résidents, mais contribue également à réduire l'empreinte carbone, les émissions de gaz à effet de serre et la pression sur le réseau d'Hydro-Québec.

Le projet mise également sur une enveloppe de bâtiment hautement performante, tant en matière d'isolation que de fenestration. Les panneaux de béton intégrant les fenêtres seront préfabriqués en usine, assurant un meilleur contrôle de la qualité et éliminant les ponts thermiques susceptibles de nuire à la performance énergétique globale.

Enfin, des toits végétalisés, des systèmes de rétention des eaux pluviales et une cour intérieure viendront enrichir l'aménagement du site, tout en réduisant la pression sur le réseau d'égouts municipaux et en atténuant l'effet d'îlot de chaleur. Terra Nostra vise l'obtention de la certification LEED Platine, l'une des plus hautes reconnaissances en matière de construction écologique.

Activités

Échéancier sur 30 mois : Hiver 2026 – Été 2028



Légende

- [Icon: Sound waves] Bruits possibles
- [Icon: Truck] Circulation de camions augmentée
- [Icon: Crane] Présence de grue(s)
- [Icon: Staircase] Élévation des étages

Pour en savoir plus sur notre projet et sur l'avancement du chantier, abonnez-vous à notre infolettre.



TerraNostraLouvain.ca

Les touristes



Jean Poitras

Chroniqueur

Régulièrement, on observe dans la région de Montréal des espèces d'oiseaux qui sont assez éloignées de leur territoire habituel.

On a souvent l'impression que ces observations sont en augmentation dans les dernières décennies, mais ce n'est pas nécessairement le cas. En effet, la croissance de popularité de l'ornithologie entraîne une augmentation du nombre d'observateurs sur le terrain, et ces derniers disposent de meilleurs outils pour pratiquer leur loisir : jumelles, télescopes, guides d'identification et même applications informatiques qui permettent une annotation plus précise et plus rapide des espèces rencontrées.

Il suffit dès lors qu'un individu inusuel se pointe à un endroit donné pour que sa présence soit diffusée rapidement à travers la communauté ornithologique. Auparavant, ce même volatile serait probablement passé inaperçu, ignoré ou confondu avec une autre espèce.

Voici quelques mentions notables des dernières années.

Le Solitaire de Townsend (*Myadestes townsendi*)

Son territoire habituel se trouve le long des Rocheuses, de l'Alaska au Mexique. Pas très spectaculaire comme plumage : gris sur le dos, gris plus pâle sur le dessous, et gris foncé sur les ailes. Un cercle blanc périoculaire et une petite zone brun pâle sur l'aile complètent le tout. Alors si, comme ça m'est arrivé, vous le photographiez haut perché sur un fond de ciel voilé, donc gris, le résultat est plutôt mitigé. Tout de même, cet oiseau a dernièrement été observé sur le mont Royal, à l'Écomuseum de Sainte-Anne-de-Bellevue, au parc naturel de l'Île-de-la-Visitation, et, en janvier de cette année, à L'Île-Perrot.

Le Dickcissel d'Amérique (*Spiza americana*)

Sa présence au parc Frédérick-Bach en juillet 2024 a marqué la mémoire des

nombreux observateurs attirés par sa robe colorée : tête et dos gris, sourcil pâle en travers de l'œil, gorge blanche, bavette noire sur une poitrine jaune vif et ailes brunes striées avec une zone marron. Il a tout pour plaire. Cet oiseau niche dans les grandes plaines aux États-Unis, donc à l'est des Appalaches. Il s'agirait de la deuxième ou troisième mention de sa présence à Montréal.

Le Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)

Celui-là, il vient d'Europe. Assez répandu de l'Espagne jusqu'en Russie, ainsi que sur le pourtour du bassin méditerranéen. Sa face rouge suivie d'une large bande blanche de la gorge jusqu'à l'arrière de l'œil, et le dessus de sa tête ainsi que sa nuque noirs font qu'il ne peut être confondu avec nul autre fringillidé. Il est venu nous visiter en février 2017 au parc naturel de l'Île-de-la-Visitation. Il a aussi été aperçu au Jardin botanique, à L'Île-des-Sœurs et sur le mont Royal.

Le Rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*)

Il fait sensation ces derniers jours dans l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve ! C'est un autre touriste venu d'Europe, où il est commun. Il niche dans toute l'Europe continentale et dans les îles britanniques. Il semble qu'il s'agit de la première mention de celui-ci à Montréal, et possiblement au Québec. Comme son nom l'indique, il a la gorge ainsi que la face d'un rouge orangé vif. La poitrine et une partie des flancs sont d'un gris bleuté, et son dos est brun. Sa silhouette générale se résume à une boule de plumes sur deux pattes.



Le Tyran à longue queue. Photo : Jean Poitras



Le Rouge-gorge. Photo : Jean Poitras



Le Dickcissel. Photo : Jean Poitras

Le Bruant à joues marron (*Chondestes grammacus*)

Oiseau des plaines de l'Ouest, il a fait une apparition au Technoparc Montréal en novembre et décembre 2019. Son dos est du brun commun aux bruants. Il a une tache foncée sur sa poitrine pâle. C'est le plumage de sa tête qui le caractérise : deux lignes brun foncé encadrent un dessus de tête brun plus pâle, un sourcil foncé lui traverse l'œil, sa gorge est blanche, et ses joues d'un brun marron lui donnent son nom. Il n'est pas resté plus d'un mois à cet endroit, puis s'est probablement envolé pour un climat plus doux.

Le Tyran à longue queue (*Tyrannus forficatus*)

Un autre visiteur inusuel au Technoparc ! Cet oiseau niche au Texas et dans quelques régions limitrophes. L'hiver, on le retrouve au Mexique et en Amérique Centrale. Alors, quelle surprise lorsqu'il est signalé en novembre 2021 ! Sa tête et son dos sont gris pâle, et ses ailes gris noir ; sa poitrine gris pâle est bordée de rose sur les flancs, et on aperçoit parfois une tache rouge à la base des ailes. Sa queue fourchue est presque aussi longue que le reste de l'oiseau.

On le voyait se percher soit sur un fil, soit sur la clôture qui sépare le chemin Saint-François des pistes de l'aéroport. Il plongeait vers l'étendue herbeuse le long des pistes pour débusquer un insecte et revenait se percher, déclenchant de ce fait le schlak-schlak des appareils photo des nombreux observateurs. Il est resté à cet endroit une quinzaine de jours avant de prendre, on suppose, un vol de retour vers le Sud.

Un bonhomme de neige sans neige « collante » ?



Lucie Pilote

Chroniqueuse

Nous sommes encore en pleine saison hivernale. Si la neige à l'extérieur n'a pas la texture propice à la construction d'un bonhomme, je te propose d'en bricoler un à l'intérieur.

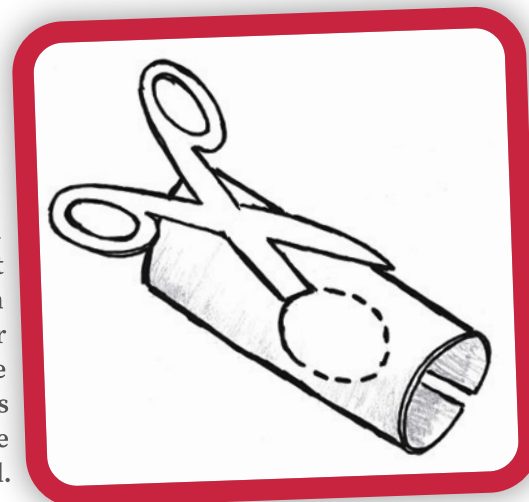
Voici une méthode de fabrication :

Pour le réaliser, tu auras besoin du matériel suivant : 2 rouleaux de carton de papier hygiénique, ciseaux, crayons, retailles de papier, colle.

1 Tu entailles un des rouleaux sur le côté à l'aide de ciseaux.



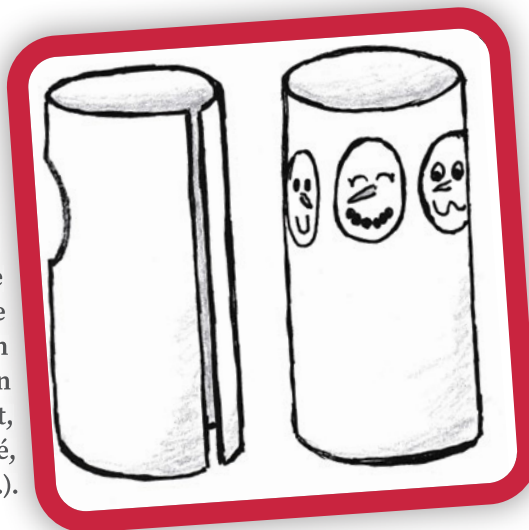
2 Tu découpes sur ce même rouleau un cercle qui deviendra l'emplacement du visage de ton bonhomme. Pour cette étape, il se peut que tu doives demander l'aide d'un plus grand.



3 Tu insères l'autre rouleau à l'intérieur du premier, et tu traces 2 à 4 cercles sur le rouleau intérieur à travers le cercle découpé sur le premier rouleau.



4 Dans ces cercles, tu dessines différents visages de bonhomme selon ton inspiration (content, fâché, surpris...).



5 Tu remets ce rouleau dans l'autre, puis tu le fais tourner pour changer la physionomie de ton personnage.



6 Tu décores à ton goût.



Mais pourquoi la neige est-elle parfois collante ? On la nomme aussi « neige à bonhomme ». Quelques conditions sont requises. Tout d'abord, la température extérieure doit être près de 0 degré Celsius, et il faut de l'humidité.

Chaque flocon complet a 6 branches, et ils sont tous différents (comme tes amis et toi). L'eau se dépose entre les branches et sur la surface des flocons. L'eau agit comme une colle. Lorsque tu exerces une pression, l'eau gèle partiellement ou devient visqueuse. L'eau maintient les flocons collés. S'il y a absence d'humidité sur une neige froide, les flocons ne collent pas entre eux. Nous n'avons pas alors de « neige à bonhomme ». On la nommera parfois plutôt « poudreuse ».

Tu pourras probablement prévoir la texture de la neige pour la fabrication d'un bonhomme avant de sortir en regardant le degré de la température indiqué au thermomètre extérieur. Sinon, il te restera toujours le choix d'en bricoler un.

Bonne fin de saison hivernale !

Lucie

LES RÉSIDENCES



M. et Mme Savoie, fondateurs des Résidences Soleil



C'est Portes Ouvertes dans toutes Les Résidences Soleil

Visitez pour gagner! Cadeau de bienvenue et tirages vous attendent!

Venez explorer nos espaces communs, nos loisirs, nos appartements modèles et complétez votre expérience en savourant gratuitement un repas (réservation repas requise: 1 800 363-0663)

📍 **Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent • 115, boul. Deguire, Montréal**

Vous êtes les bienvenus, avec ou sans rendez-vous, 7 jours/7 de 9h à 17h



Logements 1^{1/2} à 4^{1/2} abordables  • residencessoleil.ca • info@residencessoleil.ca • 1 800 363-0663

Ici, tous les aînés ont les moyens!

Christine Gauthier, votre choix #1 à Ahuntsic depuis 25 ans #1



🏠 2 🛏 1
2075 Rue Fleury E. #101

🏠 4+1 🛏 2+1+1
12103-12107 Av. De Pourtrincourt

🏠 4+2+1 🛏 3+1+1
9800-9804 Av. D'Auteuil

🏠 3 🛏 2
11175 Rue Jacques-Bizard

🏠 4+1 🛏 2
1620 Rue Guérin



🏠 2 🛏 2
8885 Rue Marcel-Cadieux #503

🏠 2+1 🛏 2
3000 Rue Somerset

🏠 3 🛏 2
12080 Rue St-Évariste

🏠 2+2 🛏 1+1
10205-10207 Av. Charton

🏠 3 🛏 2
11815 Rue Zotique-Racicot

AVIS DE RECHERCHE

L'année ayant débuté en force, nous avons besoin de propriétés pour nos nombreux acheteurs!
Contactez-nous pour savoir combien nos acheteurs pourraient vous offrir.

**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

514 570-4444
christinegauthier.com

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

